



# full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 38 - Juin 2010



**NOUVELLE SÉRIE  
VIRTUALISATION**



Photo par : Tambako the Jaguar (Flickr.com)

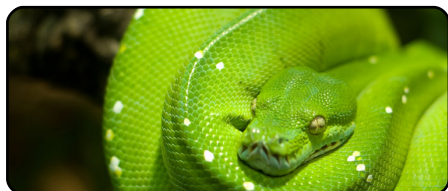
# CRITIQUE - UBUNTU 10.04 - LUCID LYNX

full circle magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



# full circle

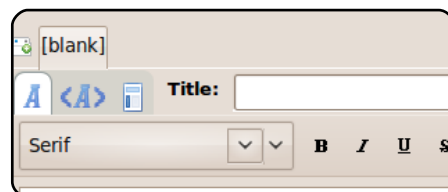
LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Programmer en Python  
Partie 12 p.07



Intro virtualisation p.12



Blog et navigateur p.15

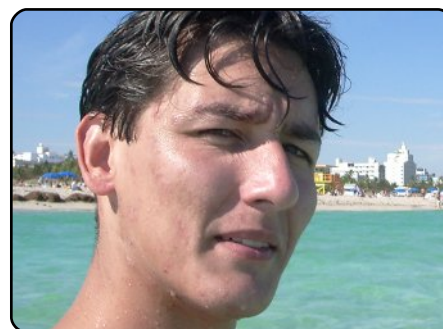


Mon histoire p.18

Découvrez comment un utilisateur a débuté avec OpenSolaris, et comment un autre est venu de Freespire.



Critique - Ubuntu 10.04 p.24



Entrevue MOTU p.29

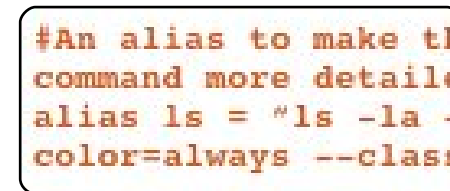
Dans ce numéro - Andres Rodriguez des États-Unis



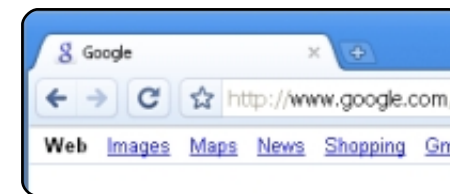
Courriers p.31



Jeux Ubuntu p.33



Command & Conquer p.05



Top 5 p.39



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org) (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

**Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.**



## Bienvenue dans ce nouveau numéro du magazine Full Circle.

Ce mois-ci marque l'arrivée d'une nouvelle série d'articles sur la virtualisation. Si vous avez toujours voulu essayer un nouveau système d'exploitation, mais sans double amorçage, ou si vous ne souhaitez exécuter Windows que pour une application qui, apparemment, n'existe pas sous Linux, alors cette série est pour vous. Dans cette première partie, Lucas Westermann vous expliquera, pas à pas, la mise en place d'une machine virtuelle. À partir du mois prochain, vous mettrez les mains dans le cambouis vous-même en installant un système d'exploitation.

Oui, la version 10.04 est sortie depuis plusieurs mois déjà, mais ce mois-ci nous en avons une critique détaillant ses bons et ses mauvais côtés. Avec prévenance, l'auteur a en outre inclus une longue liste d'applications qu'il juge utiles. Peut-être découvrirez-vous une nouvelle application favorite ?

Je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont envoyé des listes pour le Top 5 de ce numéro, pendant l'absence d'Andrew Min. Je n'ai pu en publier qu'une seule, mais, rassurez-vous, la prochaine fois qu'Andrew aura besoin de temps libre, j'utiliserai les autres listes pour le Top 5.

À propos de propositions, n'oubliez pas, messieurs-dames, que nous sommes toujours ouverts aux nouvelles idées pour des articles, colonnes et ainsi de suite. Nous n'avons pas de limites au nombre de pages dans le FCM, alors n'hésitez pas à écrire quelques articles sur ce que vous faites le mieux.

**Bien cordialement !**

Ronnie

Rédacteur en chef, magazine Full Circle

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

Ce magazine a été créé avec :



## Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

**Astuce** : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !

[sommaire ^](#)





## Linux gagne l'affaire « SCO contre Novell »

La bataille juridique qui a duré 6 ans est finie. Le juge a déterminé que Novell était bien le propriétaire des droits d'Unix que SCO n'avait jamais fait enregistrer correctement et, dès lors, l'affaire est close.

Le juge Ted Stewart a déclaré : « Le jury aurait pu rejeter les déclarations des témoins de SCO pour de nombreuses raisons, y compris leur manque d'implication dans la rédaction de l'APA, le fait qu'il n'existe que peu de témoignages sur quelques discussions que ce soit concernant le transfert des droits ou que de nombreux témoins avaient un intérêt financier dans le litige. »

SCO n'était plus qu'une source de lettres d'avocats et était considéré par beaucoup comme étant l'ennemi juré de Linux.

**Source** : theregister.co.uk

## Les pilotes graphiques Nvidia 256.35 pour Linux



Après des mois de dur labeur, Nvidia a finalement annoncé, le 22 juin, la version finale et stable du pilote propriétaire 256.x pour cartes graphiques Nvidia. La version Nvidia 256.35 comprend beaucoup de corrections et d'améliorations au regard des versions précédentes. Un support non officiel pour GLX a aussi été ajouté pour quelques extensions OpenGL, ainsi qu'une amélioration des préférences thermiques, des corrections concernant Compiz, beaucoup d'améliorations de VDPAU et plus encore.

Pour la liste complète et détaillée des changements, consultez l'annonce de sortie à : <http://www.nvidia.co.uk/object/linux-display-ia32-256.35-driver-uk.html>

**Source** : softpedia.com

## La version 1.5.6 du SystemRescueCd inclut une nouvelle version de GParted



**System  
Rescue Cd**

Les développeurs de SystemRescueCd ont diffusé la sixième mise à jour de la branche 1.5.x de leur distribution Linux. Basée sur le LiveCD Gentoo, SystemRescueCd est configuré comme une trousse à outils pour administrer ou réparer un système d'exploitation et retrouver des données après un plantage de celui-ci. Les systèmes de fichiers supportés sont Ext2, Ext3 et Ext4, ReiserFS, XFS, JFS, VFAT, NTFS, ISO9660 et Btrfs.

SystemRescueCd 1.5.6 utilise à la fois la version 2.6.32.15 du noyau Linux ou la version 2.6.34 comme alternative, et propose la dernière mise à jour majeure de Gnome Partition Editor qui ajoute la prise en

charge de périphériques dont la taille des secteurs est supérieure à 512 octets et une nouvelle option d'alignement. Avec GParted, les utilisateurs peuvent facilement créer, organiser et supprimer des partitions sur un disque en utilisant une interface graphique.

**Vous pouvez télécharger SystemRescueCd 1.5.6 ici** : <http://www.sysresccd.org/Download>. Un manuel utilisateur est également disponible : <http://www.sysresccd.org/Online-Manual-EN>

**Source** : h-online.com

### Posez vos questions au Rédacteur en chef

Robin Catling a réussi à me convaincre (Ronnie) de figurer dans le numéro 10 du Podcast de Full Circle pour y faire un éditorial composé de Q&R concernant le Full Circle. Par conséquent, si vous avez une question, quelle qu'elle soit, à me poser sur notre revue, envoyez un mail (en anglais) : [podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org)





# COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

**A**vant de commencer l'article même, je voudrais vous faire part d'un courriel que j'ai reçu d'un lecteur. Alexandre a été assez aimable pour me faire remarquer qu'il y a un programme doté d'une interface graphique appelé « gstm » qui réalise la redirection de port pour le SSH. Pour les lecteurs qui préfèrent autant que possible utiliser une interface graphique, en voilà une. Ce programme est disponible dans les dépôts universe. D'autre part, un lecteur (qui, hélas, ne m'a pas communiqué son nom - mais qui se reconnaîtra) m'a signalé que, dans l'étape 7 de mon C&C du FCM n° 37, j'ai oublié de faire remarquer que vous devez remplacer « localhost » par l'IP de votre serveur. (La commande était « `ssh -D 8080 lswest@localhost` », où `lswest@localhost` doit être remplacé par `votre_nom@ADRESSE_IP_DU_SERVEUR`). Désolé pour la confusion que cela a pu engendrer.

Ce mois-ci, j'ai passé un certain temps à réécrire quelques correctifs pour DWM (Dynamic Window Manager) de sorte qu'ils puissent

fonctionner avec le correctif pango qui ajoute le support des polices xft à la barre d'état de DWM. Ce faisant, j'ai appris pas mal de choses à propos de diff et j'ai décidé de partager ce que j'ai appris avec vous, chers lecteurs. Si vous vous demandez : « Pourquoi devrais-je apprendre à utiliser diff, puisque je n'utilise pas DWM ni ne génère de correctif ? », la réponse est simplement : parce que diff peut être utilisé dans de nombreuses situations. Imaginez que vous êtes en train d'écrire un script et que vous voulez faire un ajout, mais avez besoin de l'ancienne version pour un autre ordinateur - plutôt que de créer et sauvegarder deux scripts séparés, vous pouvez écrire le script, en créer une copie, modifier la copie, générer un fichier .diff, et sauvegarder le script original et le fichier .diff, ce qui vous épargnera du travail supplémentaire à l'avenir. Autre exemple, vous voulez aider un ami et vous ne pouvez simplement lui envoyer le fichier que vous avez besoin de corriger, vous pouvez lui envoyer un .diff pour opérer les changements nécessaires. Il y a très certainement bien

d'autres usages (ajuster des fichiers de configuration, etc.) auxquels je n'ai pas encore pensé.

Diff est installé par défaut dans la plupart des distributions. Si vous ne l'avez pas sous Ubuntu, installez-le simplement avec :

```
sudo apt-get install diff
```

Une fois que c'est installé, vous êtes prêt à commencer. Pour générer un fichier .diff, vous avez besoin de deux fichiers que vous voulez analyser. Le premier sera « l'original » (je l'appellerai ainsi à partir de maintenant), et l'autre sera le fichier « mis à jour ».

Pour plus de simplicité, disons que j'ai un fichier qui contient ceci :

*Tutoriel VirtualBox (mise en place, installation et configuration de la machine virtuelle).*

*Série sur la virtualisation : écrire chaque mois un article pour une distribution avec des captures d'écran, etc.*

C&C : *parle de différentes choses qu'on peut faire avec curl, wget, etc ? et diff ?*

Et je veux le changer en :

*Tutoriel VirtualBox (mise en place, installation et configuration de la machine virtuelle).*

*Série sur la virtualisation : écrire chaque mois un article pour une distribution avec des captures d'écran, etc.*

C&C : *Diff (wget et curl le mois prochain)*

Je ferais les modifications désiées dans le fichier « mis à jour ». J'ajoute généralement le suffixe « -corrigé » à la fin du nom du fichier. Une fois les changements faits et que je veux générer un diff, je tape ce qui suit dans un terminal :

```
diff -up « original » « mis à jour » > articles\liste\correctif.diff
```

Remplacez « original » et « mis à jour » par le vrai nom des



fichiers et leur chemin. Si vous ne voulez pas que le fichier diff se crée dans le répertoire courant, ajoutez un chemin au nom du fichier de l'autre côté du chevron (>). Le chevron dit au shell de rediriger les sorties vers ce que vous passez après lui - en l'occurrence, le fichier .diff. Si vous voulez appliquer les changements à une autre copie du fichier original (par exemple sur un autre ordinateur), vous devrez exécuter une des deux commandes dans le dossier contenant le fichier que vous voulez corriger (elles font la même chose) :

```
patch -p1 < /chemin/vers/le/.diff
patch -Np1 -i /chemin/vers/le/.diff
```

où, bien évidemment, vous changez le « /chemin/vers/le/.diff » par le chemin réel.

Je me rends compte que mon exemple ne parle pas vraiment d'un cas où vous décideriez d'utiliser un fichier patch/.diff pour opérer les changements, mais je l'ai choisi pour sa simplicité. Un autre scénario où diff est utile : si vous avez deux fichiers (dans mon cas, c'est souvent des fichiers de configuration) et que vous ne savez pas s'ils ont été modifiés et, si

tel est le cas, quels sont ces changements. Pour le savoir, vous pouvez simplement exécuter la commande :

```
diff /chemin/vers/le/premier/fichier
/chemin/vers/le/second/fichier
```

N'oubliez pas de remplacer les chemins. La sortie devrait ressembler à ceci :

```
5c5
< - parle de différentes choses que
l'on peut faire avec curl, wget, etc. ?
et diff ?
---
> - Diff (wget et curl le mois prochain)
```

Je vais vous expliquer ces lignes. Le « 5c5 » est (je pense) une comparaison du nombre de lignes entre le premier et le second fichier. Je n'en suis pas certain, mais ça semble être le cas. La ligne suivante montre une ligne qui a été enlevée (le chevron ouvrant signifie la suppression) et la ligne en dessous montre la ligne qui a été ajoutée (qui remplace par conséquent la ligne d'origine), ce qui se traduit par le chevron fermant.

Comme vous pouvez le constater, c'est un outil très utile pour se rendre compte des différences

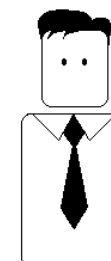
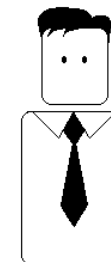
entre deux fichiers, particulièrement s'ils sont plutôt longs. Vous pouvez diriger la sortie avec un pipe vers les commandes « more » et « less », pour une lecture plus simple, ou la rediriger vers un fichier texte. Le format sera le même si vous n'ajoutez pas d'argument à la commande diff.

Avec un peu de chance, cette introduction à diff vous aura aidé à visualiser un scénario dans lequel vous pourriez en avoir l'usage et il rendra sans doute la vie plus facile à tous ceux qui décideront de s'en servir. Comme toujours, si vous avez la moindre question ou le moindre commentaire, vous pouvez m'envoyer un courriel à [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com). Assurez-vous que vous avez ajouté « C&C » ou « FCM » dans l'objet du message, de sorte que je réponde rapidement (et puisse organiser mes courriels plus facilement !).

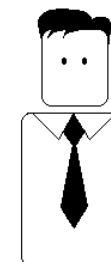


**Lucas** a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com).

Nous lançons une campagne contre les réseaux sociaux.



Soyez le premier de vos amis à nous rejoindre !





## VOIR AUSSI :

FCM n° 27-37 - Python Parties 1 - 11

## APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

## CATÉGORIES :



## PÉRIPHÉRIQUES :



Le mois dernier, nous avons utilisé l'API de wunderground et écrit du code pour récupérer les conditions météo actuelles. Cette fois-ci, nous allons nous occuper de la partie de l'API qui concerne les prévisions. Si vous n'avez pas pu lire les deux précédents articles sur l'installation de XML, et plus spécialement le dernier, vous devriez peut-être aller les parcourir avant de continuer.

De la même façon qu'il y avait une adresse web pour récupérer les conditions actuelles, il y en a une pour les prévisions. Voici le lien vers la page XML des prévisions : <http://api.wunderground.com/auto/wui/geo/ForecastXML/index.xml?query=80013>

Comme précédemment, vous pouvez remplacer le « 80013 » par votre Ville/Pays, Ville/État ou code postal. Vous obtiendrez probablement environ 600 lignes de code XML. L'élément racine s'appelle « forecast » [Ndt : prévisions], et vous verrez quatre sous-éléments : « termsofservice », « txt\_forecast », « simpleforecast » et « moon\_phase ». Nous nous concentrerons sur « txt\_forecast » et « simpleforecast ».

Puisque nous avons déjà vu les sections « usage », « main » et « if name » la dernière fois, je vous laisse vous en occuper et je vais me concentrer sur ce dont nous aurons besoin aujourd'hui. Puisque je vous ai montré un extrait de « txt\_forecast », commençons par là. En voici, ci-

dessous, un tout petit morceau pour ma région.

Après l'élément parent « txt\_forecast », nous récupérons la date, un élément « number », puis un élément appelé « forecastday » qui a ses propres fils : « period », « icon », « icons », « title » et quelque chose appelé « fcttext »... puis se répète. La première chose à remarquer est que, sous txt\_forecast, la date n'est pas une date, mais une valeur de temps. Il s'avère que c'est le moment où la prévision a été pu-

bliée. La balise « number » indique combien de prévisions il y a pour les prochaines 24 heures. Je ne me souviens pas avoir déjà vu cette valeur en dessous de 2. Pour chaque prévision par période de 24 heures (<forecastday>), vous trouvez un numéro de période, une liste d'icônes, un titre (« Today », « Tonight », « Tomorrow » pour « aujourd'hui », « cette nuit », « demain ») ainsi que le texte d'une prévision simple. C'est un aperçu rapide des prévisions, en général pour les 12 prochaines heures.

```
<txt_forecast>
  <date>3:31 PM MDT</date>
  <number>2</number>
  -<forecastday>
    <period>1</period>
    <icon>nt_cloudy</icon>
    +<icons></icons>
    <title>Tonight</title>
    -<fcttext>
      Mostly cloudy with a 20
      percent chance of thunderstorms in the evening...then
      partly cloudy after midnight. Lows in the mid 40s.
      Southeast winds 10 to 15 mph shifting to the south after
      midnight.
    </fcttext>
  </forecastday>
  +<forecastday></forecastday>
</txt_forecast>
```



Avant de commencer à travailler sur notre code, regardons la portion `<simpleforecast>` du fichier XML située à droite.

Il y a une balise `<forecastday>` pour chaque jour de la période de prévision, en général 6 jours, aujourd'hui compris. Vous trouvez la date sous différents formats (j'aime personnellement la balise `<pretty>`), les températures maximales et minimales prévues en degrés Fahrenheit et Celsius, une prévision brute des conditions, diverses icônes, une icône pour le ciel (les conditions nuageuses à la station météo) et « pop » qui signifie « Probability Of Precipitation » [Ndt : probabilité de précipitation]. La balise `<moon_phase>` fournit des informations intéressantes sur le lever et le coucher du soleil et la lune.

Maintenant, abordons le code. Voici les « import » :

```
from xml.etree import ElementTree as ET
import urllib
import sys
import getopt
```

Maintenant, nous devons commencer à écrire notre classe. On crée une routine `init` pour déclarer et initialiser les variables dont

nous aurons besoin ; regardez en haut à droite de la page suivante.

Si vous ne voulez pas gérer à la fois les degrés Fahrenheit et Celsius, omettez la variable dont vous n'avez pas besoin. J'ai décidé de garder les deux.

Ensuite, nous commençons notre routine principale de récupération des données des prévisions. Regardez en bas à droite de la page suivante.

Elle ressemble beaucoup à la routine des conditions actuelles sur laquelle nous avons travaillé la dernière fois. La seule différence majeure (pour l'instant) est l'URL que nous utilisons. Maintenant, les choses changent. Comme nous avons plusieurs fils dont la balise porte le même nom sous l'élément parent, nous devons modifier un peu les appels qui analysent ces balises. Le code se trouve en haut à gauche de la page suivante.

Remarquez que nous utilisons « `tree.find` » cette fois-ci, et aussi des boucles « `for` » pour parcourir les données. C'est dommage que Python ne fournisse pas une commande `SELECT/CASE` comme

```
<simpleforecast>
  <forecastday>
    <period>1</period>
    <date>
      <epoch>1275706825</epoch>
      <pretty_short>9:00 PM MDT</pretty_short>
      <pretty>9:00 PM MDT on June 04, 2010</pretty>
      <day>4</day>
      <month>6</month>
      <year>2010</year>
      <yday>154</yday>
      <hour>21</hour>
      <min>00</min>
      <sec>25</sec>
      <isdst>1</isdst>
      <monthname>June</monthname>
      <weekday_short/>
      <weekday>Friday</weekday>
      <ampm>PM</ampm>
      <tz_short>MDT</tz_short>
      <tz_long>America/Denver</tz_long>
    </date>
    <high>
      <fahrenheit>92</fahrenheit>
      <celsius>33</celsius>
    </high>
    <low>
      <fahrenheit>58</fahrenheit>
      <celsius>14</celsius>
    </low>
    <conditions>Partly Cloudy</conditions>
    <icon>partlycloudy</icon>
    +<icons>
      <skyicon>partlycloudy</skyicon>
      <pop>10</pop>
    </forecastday>
    ...
  </simpleforecast>
```



```

=====
# recupere les previsions pour aujourd'hui et (si
disponible) cette nuit
=====
previs = tree.find('./txt_forecast')
for f in previs:
    if f.tag == 'number':
        self.periodes = f.text
    elif f.tag == 'date':
        self.date = f.text
    for subelement in f:
        if subelement.tag == 'period':
            self.periode=int(subelement.text)
        if subelement.tag == 'fcttext':
            self.textePrevisions.append(subelement.tex
t)
        elif subelement.tag == 'icon':
            self.icone.append( subelement.text)
        elif subelement.tag == 'title':
            self.Titre.append(subelement.text)

```

```

class InfosPrevisions:
    def __init__(self):
        self.textePrevisions = [] # informations sur les
previsions
        self.Titre = [] # pour aujourd'hui et la nuit
prochaine
        self.date = ''
        self.icone = [] # icone a utiliser pour les
conditions meteo
        self.periodes = 0
        self.periode = 0
        =====
        # informations sur les previsions etendues
        =====
        self.extIcône = [] # icone a utiliser pour les
previsions etendues
        self.extJour = [] # nom du jour ("Monday",
"Tuesday" etc)
        self.extMaxi = [] # Temp. maxi (F)
        self.extMaxiC = [] # Temp. maxi (C)
        self.extMini = [] # Temp. mini (F)
        self.extMiniC = [] # Temp. mini (C)
        self.extConditions = [] # Conditions (texte)
        self.extPeriode = [] # information sur la periode
(compteur)
        self.extPrecip = [] # risque de precipitation
(pourcentage)

```

```

def GetDonneesPrevisions(self, localisation):
    try:
        donneesPrevisions = 'http://api.wunderground.com/auto/wui/geo/ForecastXML/index.xml?query=%s' % localisation
        urllib.socket.setdefaulttimeout(8)
        usock = urllib.urlopen(donneesPrevisions)
        tree = ET.parse(usock)
        usock.close()
    except:
        print 'ERREUR - Previsions - Ne peut recuperer les informations sur le serveur...'
        sys.exit(2)

```

d'autres langages, mais la routine IF/ELIF fonctionne bien, bien qu'elle soit un peu plus maladroite. Maintenant, décomposons le code : on assigne tour à tour à la variable « previs » tout ce que contient la balise <txt\_forecast> afin de récupérer tout le groupe de données ; puis on regarde les balises <date> et <number>, qui sont de premier niveau, et on charge les données dans nos variables. Maintenant les choses se compliquent un peu. Regardez à nouveau l'exemple de fichier XML retourné : il y a deux instances de <forecastday>, sous lesquelles les sous-éléments sont <period>, <icon>, <icons>, <title> et <fct-text>. On va boucler sur ces éléments et utiliser à nouveau l'instruction IF pour charger les valeurs dans nos variables.

Ensuite, nous allons regarder les données concernant les prévisions étendues pour les X prochains jours. Nous utilisons simplement la même méthode pour remplir nos variables ; regardez ci-dessus à droite.

Maintenant il faut créer la routine d'affichage. Comme la dernière fois, elle sera plutôt générique. Vous en trouverez le

code sur la page suivante, à gauche.

Encore une fois, si vous ne voulez pas vous occuper des informations en degrés Celsius et Fahrenheit, modifiez le code pour afficher ce que vous souhaitez. Pour finir, voici la routine « Dolt » :

```
def DoIt(self, Localisation, US, InclureAujd, Afficher):
    self.GetDonneesPrevisions(Localisation)
    self.output(US, InclureAujd, Afficher)
```

Maintenant nous pouvons appeler la routine de cette façon :

```
previsions = InfosPrevisions()
previsions.DoIt('80013', 1, 0, 0)
# Insérez votre propre code postal
```

C'est tout pour cette fois-ci. Je vous laisse gérer les alertes si vous souhaitez vous en occuper.

Voici le code complet : <http://pastebin.com/h5gzvyUr>

Amusez-vous bien jusqu'à la prochaine fois.

```
#####
# recupere maintenant les previsions etendues
#####
previs = tree.find('.//simpleforecast')
for f in previs:
    for subelement in f:
        if subelement.tag == 'period':
            self.extPeriode.append(subelement.text)
        elif subelement.tag == 'conditions':
            self.extConditions.append(subelement.text)
        elif subelement.tag == 'icon':
            self.extIcône.append(subelement.text)
        elif subelement.tag == 'pop':
            self.extPrecip.append(subelement.text)
        elif subelement.tag == 'date':
            for child in subelement.getchildren():
                if child.tag == 'weekday':
                    self.extJour.append(child.text)
        elif subelement.tag == 'high':
            for child in subelement.getchildren():
                if child.tag == 'fahrenheit':
                    self.extMaxi.append(child.text)
                if child.tag == 'celsius':
                    self.extMaxiC.append(child.text)
        elif subelement.tag == 'low':
            for child in subelement.getchildren():
                if child.tag == 'fahrenheit':
                    self.extMini.append(child.text)
                if child.tag == 'celsius':
                    self.extMiniC.append(child.text)
```



**Greg Walters** est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



```

def output(self,US,InclureAujd,Afficher):
    # US takes 0,1 or 2
    # 0 = Celsius
    # 1 = Farenheit
    # 2 = les deux (si disponible)
    # Maintenant on affiche tout
    if Afficher == 0:
        for c in range(int(self.periode)):
            if c <> 1:
                print '-----'
                print 'Previsions pour %s' %
self.Titre[c].lower()
                print 'Previsions = %s' %
self.textePrevisions[c]
                print 'ICON=%s' % self.icone[c]
                print '-----'
                print 'Previsions etendues...'
                if InclureAujd == 1:
                    jourDebut = 0
                else:
                    jourDebut = 1
                for c in range(jourDebut,6):
                    print self.extJour[c]
                    if US == 0: # information en Celsius
                        print '\tMaxi - %s (C)' %
self.extMaxi[c]
                        print '\tMini - %s (C)' %
self.extMini[c]
                    elif US == 1: # information en Farenheit
                        print '\tMaxi - %s (F)' %
self.extMaxi[c]
                        print '\tMini - %s (F)' %
self.extMini[c]
                    else: # US == 2 : les deux (si disponible)
                        print '\tMaxi - %s' % self.extMaxi[c]
                        print '\tMini - %s' % self.extMini[c]
                    if int(self.extPrecip[c]) == 0:
                        print '\tConditions - %s.' %
self.extConditions[c]
                    else:
                        print '\tConditions - %s. %d%% chances
de precipitation.' %
(self.extConditions[c],int(self.extPrecip[c]))

```



# Podcast Full Circle



Le **Podcast Full Circle** est de retour et meilleur que jamais !

Les thèmes de cet épisode sont :

- Actus - développement de Maverick
  - Entrevue Lubuntu
  - Jeux - Ed critique Osmos
  - Retours
- ... et toute la bonne humeur habituelle.

### Vos animateurs :

- Robin Catling
- Ed Hewitt
- Dave Wilkins

Le podcast et les notes sur l'émission sont visibles ici : <http://fullcirclemagazine.org/>





## VOIR AUSSI :

N/A

## APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

## CATÉGORIES :



## PÉRIPHÉRIQUES :



J'ai toujours été un fan de la virtualisation, car elle me permet d'essayer différentes distributions, de créer des fichiers de configuration pour des gestionnaires de fenêtres sans me battre avec l'étape où une configuration ne fonctionne qu'à moitié et, enfin, d'installer des systèmes d'exploitation que je n'utiliserais pas forcément dans la vraie vie pour mieux comprendre comment ils fonctionnent. Encore aujourd'hui, j'ai cinq machines virtuelles qui dorment dans mon ordinateur : Arch Linux i686, Crunch Bang, Open BSD (64-bits), OpenSolaris 2008.11 et Ubuntu 9.10. Dans cette série d'articles, je vous expliquerai comment installer VirtualBox et le configurer pour pouvoir l'utiliser avec des périphériques USB, ainsi que comment ajouter et supprimer des machines virtuelles. Chaque mois, j'écrirai un tutoriel pour une nouvelle distribution, jusqu'à ce que j'aie parlé de toutes celles avec lesquelles je me sens à l'aise (et peut-être quelques-unes avec lesquelles je le suis moins). Cette fois-ci, nous allons préparer le terrain pour les articles suivants en faisant correctement tous les réglages.

## Étape 1 – L'installation

La première étape consiste, bien sûr, à installer VirtualBox, ce qui peut être fait de deux façons. Si vous n'avez pas besoin d'utiliser des périphériques USB dans les machines virtuelles, la version OSE (Open Source Edition) vous conviendra ; elle se trouve dans les dépôts. Pour l'installer, saisissez cette commande :

```
sudo apt-get install virtual-box-ose
```

En revanche, si vous pensez avoir besoin d'utiliser des fonctionnalités telles que Remote Desktop Protocol [Ndt : protocole de bureau à distance, ou RDP], des périphériques USB et USB par RDP, il vous faudra la version PUEL (Personal Use and Evaluation License ou Licence d'évaluation et d'utilisation personnelle), que vous pouvez télécharger ici : [http://www.virtualbox.org/wiki/Linux\\_Downloads](http://www.virtualbox.org/wiki/Linux_Downloads)

Vous pouvez ajouter le dépôt qui est indiqué ici et suivre les instructions pour installer VirtualBox, ou

bien, si telle est votre préférence, télécharger un fichier .deb et, soit double-cliquer dessus pour l'installer une fois qu'il est téléchargé, soit saisir ceci si vous préférez la ligne de commande :

```
sudo dpkg -i /path/to/package/
```

en remplaçant « /chemin/du/paquet » par l'emplacement réel, par exemple « ~/Téléchargements » si le fichier se trouve dans le répertoire Téléchargements de votre dossier personnel.

## Étape 2 – Configurer la prise en charge de l'USB (uniquement nécessaire pour l'édition PUEL)

Si vous voyez que l'USB ne fonctionne pas avec votre installation (ça devrait, vérifiez bien), essayez ceci :

Ajoutez la ligne suivante à votre fichier /etc/fstab :

```
none /proc/bus/usb usbfs auto, busgid=108,busmode=0775,devgid=108,devmode=0664 0 0
```



Il est important de remplacer le 108 par l'ID du groupe vboxusers de votre ordinateur. Pour trouver cet ID, saisissez ceci :

```
grep vboxusers /etc/group
```

Une fois cette ligne ajoutée, saisissez cette commande :

```
mount -a
```

Maintenant vous devriez pouvoir connecter des périphériques USB.

## Étape 3 – Créer une machine virtuelle

Ce sera la dernière étape pour aujourd'hui. Je vais maintenant vous montrer comment créer une machine virtuelle.

D'abord, vous devez connaître la distribution ou le système d'exploitation que vous voulez installer. Pour des raisons de simplicité, je vais supposer que vous installez Ubuntu 9.10 version 32 bits. Une fois que vous êtes prêt à commencer, appuyez sur le bouton « Nouveau » en haut à gauche de la fenêtre. Ceci ouvrira l'assistant de création d'une nouvelle machine virtuelle. Appuyez sur « Suivant » pour passer la page

d'accueil et arriver sur la page où on règle le nom de la machine et le système d'exploitation. Saisissez alors :

**Nom** : Ubuntu 9.10  
**Système d'exploitation** : Linux  
**Version** : Ubuntu

Une fois ces informations entrées, appuyez sur « Suivant » et vous verrez un curseur pour régler la quantité de RAM de votre machine virtuelle. Voici les valeurs que j'utilise généralement :

**Unix** : 384 Mo (sans interface graphique, avec une interface graphique je mets 512 Mo)  
**Linux** : 512 Mo (avec Compiz, je mets 768 Mo)  
**Windows XP** : 768 Mo

Pour cette démonstration, je resterai sur 512 Mo. Après avoir appuyé sur « Suivant », on vous demandera si vous souhaitez créer un nouveau disque dur ou réutiliser un ancien. Il vous faut créer un nouveau disque, gardez donc le choix par défaut et appuyez sur « Suivant ». Dans la nouvelle fenêtre, allez sur la deuxième page (Type de conteneur disque dur) où on vous propose deux choix que je vais expliquer rapidement :

1. Une image disque à taille dynamique est un fichier qui commence avec une taille minimale et grossit au fur et à mesure que vous installez et ajoutez des choses dans la machine virtuelle. Par exemple, si vous prévoyez un espace de 10 Go, il commencera à environ 100 Ko et augmentera à 3 Go au fur et à mesure que vous installez des choses, et ainsi de suite. (C'est ma préférence, car cela m'aide à garder de la place libre.)

2. Une image disque à taille fixe est un fichier qui aura toujours la taille que vous lui donnez, ce qui veut dire que vous n'aurez pas de problème si votre disque dur est plein et que l'expansion dynamique ne peut plus se faire (ce qui est peu probable de nos jours). Ainsi, si vous lui attribuez 10 Go, le fichier fera toujours 10 Go. Choisissez le format que vous préférez, et appuyez sur « Suivant ».

Voici les tailles des disques durs pour mes machines virtuelles :

**Unix** : 5-8 Go (sans interface graphique, avec une interface gra-

phique je mets 8-10 Go)  
**Linux** : 10-12 Go  
**Windows XP** : 15-20 Go

J'augmente donc la taille du disque dur à 10 Go et j'appuie sur « Suivant », puis sur « Terminer » pour valider le choix du disque dur. Votre machine virtuelle est maintenant configurée et prête à fonctionner. Il suffit d'appuyer sur « Terminer » une dernière fois. Si quelqu'un veut continuer et tenter d'installer quelque chose, il vous suffit de démarrer la machine et de choisir un CD ou une image ISO dans l'assistant de la première fois.

Sachez qu'une machine virtuelle n'est pas aussi rapide qu'une application native (native signifiant qu'elle tourne sur du matériel non virtualisé).

“ ... une machine virtuelle n'est pas aussi rapide qu'une application native (tournant sur du matériel non virtualisé)... ”

Compiz risque de ne pas fonctionner si vous installez les « guest additions » (cela dépend de votre processeur graphique) et, bien

entendu, VirtualBox consommera beaucoup de RAM puisqu'il alloue toute la RAM assignée à la machine virtuelle dès son démarrage (je ne sais pas si la dernière version alloue

la mémoire dynamiquement ou pas). Vous devrez tenir compte de ceci à l'avance si vous avez moins de 2 Go de RAM, ou bien exécuter VirtualBox tout seul (sans aucun autre programme).

J'espère que cette introduction à la série sur la virtualisation était compréhensible et que certains d'entre vous la trouveront utile. Si quelqu'un a des problèmes, ou des questions, vous pouvez me contacter (en anglais) à l'adresse [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com). Assurez-vous simplement d'indiquer « FCM » ou « Virtualization Series » dans l'objet, pour que je réponde dans un délai raisonnable. Soyez-là le mois prochain pour un article sur l'installation de notre première distribution Linux et le réglage des « snapshots » [Ndt : instantanés] pour éviter de perdre tout un système.



**Lucas** a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com).

## Douze mois de joie - Retour sur expérience

Il y a environ six mois, j'ai écrit sur les forums Ubuntu à propos de mes premières impressions d'utilisateur Ubuntu. Ceci n'est qu'une mise à jour de ce message.

Ma première expérience avec Ubuntu fut quand je commandai un Live CD de la 8.10. Ma première impression fut : « Wow ! » C'était génial et, même si j'avais eu mon classique lot de soucis la première fois, je l'ai gardé en résolvant de nombreux problèmes comme Flash, Java, le son et la connexion internet.

J'installai alors en masse maints programmes pour voir lesquels étaient mes préférés. Puis, quand Jaunty sortit, je l'installai et trouvai que le son fonctionnait beaucoup mieux et que Java et Flash s'étaient bien améliorés. En utilisant Jaunty, je testai beaucoup d'environnements de bureau, de gestionnaires de fenêtres, de thèmes et de paramètres de bureau.

J'utilise désormais Ubuntu 9.10 avec Emerald et Compiz. J'héberge aussi un projet sur LaunchPad et participe réguliè-

ment sur les forums, l'IRC et des listes de diffusion. Je fais également tourner un serveur basé sur Ubuntu et sa durée d'utilisation non-stop est de 127 jours.

C'est sûr, j'ai encore BEAUCOUP à apprendre, mais désormais je suis optimiste. Je n'ai plus du tout besoin de télécharger des logiciels propriétaires/privateurs crackés, scanner et supprimer des centaines de virus par jour ou, même, passer autant de temps à maintenir et administrer mes systèmes. Je trouve maintenant que j'ai davantage de temps pour tellement plus de choses et je sens qu'il ne s'agit, pour moi, que d'un début.

Je ne pense plus : « Zut, il faut que je fasse ce devoir-là », je dis : « Oui ! je peux utiliser OpenOffice ! »

En conclusion, Ubuntu a changé ma vie et je le pense vraiment. Il a non seulement rendu mes activités informatiques bien plus intéressantes et beaucoup plus faciles, mais j'apprécie désormais les défis qu'il me présente.

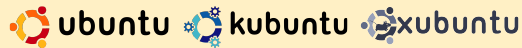
**nisshh**





**VOIR AUSSI :**  
N/A

**APPLICABLE À :**



**CATÉGORIES :**



**PÉRIPHÉRIQUES :**



ger.com, j'ai actuellement choisi ScribFire. Scribfire est une extension de Firefox qui, après installation, vous permet de mettre un blog en ligne à partir de Firefox même ; il propose en outre un assortiment d'options pour votre blog (à droite). <http://www.scribfire.com>

## Installation

Pour installer ScribFire à l'intérieur de Firefox : sélectionnez Outils > Modules Complémentaires, puis l'onglet Catalogue et saisissez « Scribfire » dans la boîte de dialogue. Firefox devrait alors afficher ScribFire parmi les résultats. Après avoir cliqué sur le bouton « Ajouter à Firefox... » (et avoir redémarré le navigateur), Scribfire sera installé. Vous pouvez l'afficher en cliquant sur la petite icône orange qui ressemble à un bloc-notes qui se trouve maintenant dans le coin en bas à droite de la fenêtre du navigateur. L'interface d'édition par défaut apparaîtra (voir la première image). Scribfire peut aussi être démar-



ré en faisant un clic droit dans Firefox et en sélectionnant Scribfire ; vous verrez alors plusieurs options, y compris « Cette page sur le blog », qui vous permet de commencer votre billet avec l'URL ad hoc déjà présente sur la page sous forme de lien.

L'interface de Scribfire propose cinq onglets à gauche : Éditeur (l'interface par défaut), Monétisation, Promouvoir, Paramètres et À propos. En outre, il y a plusieurs onglets à droite de l'écran Éditeur : Blogs, Historique, Catégories et Options.

## Paramétrage

Paramétrer ScribFire pour votre blog devrait être facile, grâce à l'« Assistant de création de compte Scribfire ». Pour l'utiliser, sous l'onglet Blog à droite de l'écran Éditeur, sélectionnez « Lancer l'assistant de compte ». Suivez les instructions à la lettre, car elles peuvent varier selon les besoins de votre blog, son hôte et ainsi de suite.

Comme déjà mentionné ci-dessus, les onglets principaux de Scribfire se trouvent sur le

côté gauche de l'interface, chacun possédant une fonction différente.

## Éditeur

L'onglet Éditeur est l'interface par défaut. L'onglet Éditeur (voir la première image) affiche une fenêtre où vous pourrez écrire le texte du billet du blog. Il comporte également une barre d'outils en haut, qui - tout comme celle d'un traitement de texte - vous propose des outils de base pour formater celui-ci (gras, italique, souligné) ainsi que des icônes permettant l'ajout d'images ou des liens au texte. Les onglets en haut à gauche proposent un choix de « Mode d'édition assisté (normal) » - par défaut, « Édition du code source » - c'est-à-dire HTML, ou un « Aperçu en temps réel ». D'autres options sont incluses, y compris les citations et les listes à puces.

Le côté droit de la fenêtre Éditeur comprend les onglets :

**Blog** : pour l'addition ou la suppression de blogs à utiliser

avec ScribeFire.

**Historique** : pour afficher et modifier des billets de blogs précédents faits avec ScribeFire.

**Catégories** : pour pouvoir baliser des billets de blog avec des balises disponibles à la recherche ; par exemple, un billet de blog au sujet des dessins animés de Bugs Bunny pourrait avoir comme balises « Looney Tunes », « Bugs Bunny », « lapins » et « dessin animé ».

**Options** : quelques options pour la personnalisation du billet spécifique courant, y compris :

- split-screen mode
- a new window
- a new tab
- Save editor tabs and content on close
- Confirm when closing a tab
- Auto-save notes while you work
- Show Editor on Bottom of split screen
- Hide the ScribeFire Context Menu
- Sort Categories
- Show status-bar icon
- Disable Quickblogging toolbar

Close



pris la modification de la date et l'heure de sa publication et aussi la possibilité de rajout des identificateurs au billet pour quelques sites, notamment Technorati ou delicio.us.

**Monétisation** : l'onglet Monétisation propose des paramètres pour ceux qui veulent héberger des annonces publicitaires sur le blog. Toutefois, cette fonctionnalité dépend d'un greffon d'un site (partenaire de ScribeFire) qui s'appelle InLinks.com et sa compatibilité est limitée aux blogs utilisant Wordpress.org, Drupal ou MoveableType.

**Promouvoir** : l'onglet Promouvoir (page précédente) propose de « Partager cette page » avec, notamment, Propeller, Facebook, StumbleUpon...

**Paramètres** : l'onglet Paramètres propose divers paramètres avancés pour ScribeFire, y compris la modification du modèle de base des billets du blog, quelques paramètres d'affichage de ScribeFire et des fonctions importer/exporter pour blogs.

**À propos** : cet onglet affiche

la page d'accueil de ScribeFire, qui vous en donne des nouvelles ainsi que des renseignements concernant les mises à jour de votre version.

### Conclusion

Comme vous avez pu le constater, ScribeFire propose une interface d'écriture de blog puissante à l'intérieur de Firefox. ScribeFire m'a convaincu de sa grande utilité, avec la capacité de faire un clic-droit dans Firefox et écrire au sujet d'une page internet spécifique. Il est vrai que je ne me sers pas des fonctionnalités de promotion ou monétisation, mais celles-ci pourraient être utiles pour des blogueurs qui cherchent un moyen commode de lier un billet de blog à Facebook ou delicio.us ou d'y mettre des annonces publicitaires.

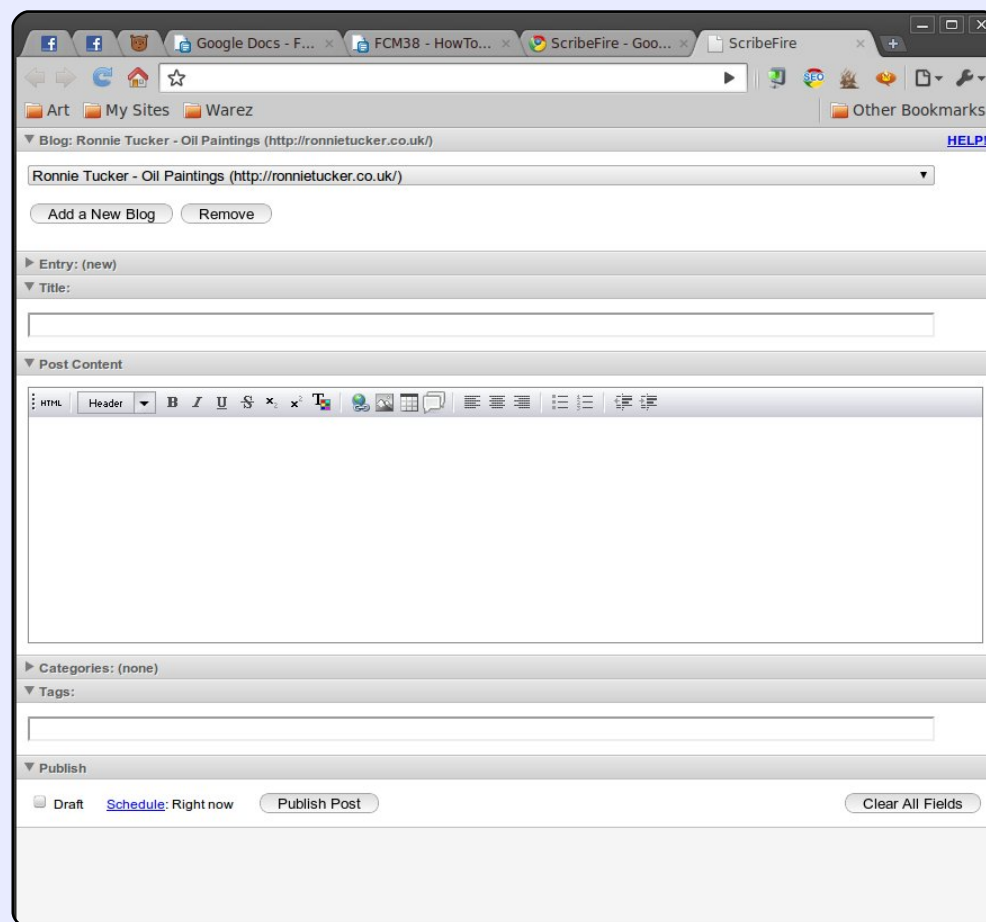


**Anthony Dean** utilise Ubuntu depuis la version 5.04 (Hoary). Vous pouvez contacter Anthony à l'adresse [adean33@gmail.com](mailto:adean33@gmail.com), et son blog est ici : <http://adean.blogspot.com>.



## Google Chrome

**ScribeFire** est également disponible comme extension pour Chrome via : <http://goo.gl/greo>



Étant donné que je suis étudiant en informatique (deuxième année), les logiciels font partie - une partie extrêmement importante - de ma vie. Au départ, il n'y avait pas d'ordinateur à la maison, car, dans mon pays (l'Inde), les PC ne se trouvent pas partout et sont considérés comme un luxe. En janvier 2009, j'ai acheté un portable neuf, un Acer Aspire 4930, pour mes études. J'ai pris ce qu'il y avait de mieux comme configuration à l'époque. J'ai installé Windows XP moi-même ; c'était déjà dépassé, mais encore utilisé par beaucoup, y compris dans mon université. Pour être tout à fait franc, dans notre ville, on peut se procurer des versions piratées de Windows très facilement, au point où il est difficile d'en trouver une version authentique. Cependant, au lieu de faire une mise à jour vers une nouvelle version de Windows, je restais sous XP.

J'ai entendu beaucoup d'étudiants et de profs parler de Linux. Je me suis enfin rendu compte qu'ils parlaient d'un système d'exploitation. Mais je n'y ai pas fait at-

tention parce que je pensais que Linux était peut-être ennuyeux ou inutile et je n'avais vu personne s'en servir (en Inde, toutes les facs de science ainsi que les entreprises sont dominées par Microsoft.) Au début de ma deuxième année, j'en avais assez de Windows, mais l'abandonner n'était pas envisageable. Un jour, en lisant le journal local, j'ai vu un article au sujet des logiciels libres et Open Source. Je connaissais les deux termes un peu, mais, auparavant, les considérais sans importance. L'article présentait non seulement des systèmes d'exploitation gratuits, mais en outre en donnait le nom de certains, tels OpenSolaris, Ubuntu, Fedora et openSUSE. Tous ces noms étaient nouveaux pour moi ; je ne savais pas qu'ils étaient des versions différentes de Linux. Finalement, j'ai décidé d'acquérir n'importe laquelle d'entre elles. Je n'ai pas d'accès à internet chez moi, parce que, dans mon pays, ce « bon » service « bon marché » est fourni par la société de téléphonie gouvernementale, BSNL. Mais - et voilà ce qui ne va pas - ce « bon » service est suspendu pendant 10 jours par

mois et les tarifs de ce service « bon marché » sont nettement plus élevés que dans d'autres pays, pour pouvoir surfer de façon illimitée à basse vitesse (156 kb/sec). Après tout, l'Inde reste un pays en voie de développement. D'autres fournisseurs d'accès promettent une connexion à plus haute vitesse, mais ils ne desservent pas ma ville. Alors, il ne me restait plus que l'option d'utiliser le Net à un cybercafé.

Tout d'abord, je suis allé sur le site web d'OpenSolaris où j'en ai téléchargé la version 2009. Il a fallu trois heures pour terminer le téléchargement à un cybercafé avec une connexion lente. Je me suis rendu aussi sur le site d'Ubuntu, mais je ne l'ai pas téléchargé, parce que Sun Microsystems m'était plus familier que Canonical. Dès la fin du téléchargement, je suis rentré chez moi et j'ai gravé l'image ISO sur un CD. J'étais très excité,

car c'était la première fois que je voyais un système d'exploitation autre que Windows. Sauf que... le portable démarra à partir du CD, mais ne pouvait pas exécuter le Live CD. J'ai essayé maintes fois, toujours en vain. J'étais vraiment déçu, surtout parce que mon portable possédait tous les pré-requis d'OpenSolaris. J'ai également essayé sur l'ordinateur de bureau d'un copain, mais le résultat était le



même. Et après cela, j'ai laissé tomber, ce qui ne me ressemble pas du tout.

Quelques jours plus tard, un ami m'a passé un CD d'Ubuntu 6.06. Je ne savais pas si c'était la version la plus récente ou non, mais le CD m'a fait bonne impression, car il venait de Shiplt. Je l'ai essayé, mais le résultat fut le même. Je commençais à me fatiguer. Le lendemain, je suis allé au cybercafé où, sur le site d'Ubuntu, j'ai appris que la version la plus récente était la 9.04. J'essayai de la télécharger, mais, dès le début, la vitesse de téléchargement était extrêmement lente (5 ko/sec). Je n'ai pas attendu que le téléchargement se termine et, à la place, j'ai téléchargé la documentation d'Ubuntu 6.06. J'ai commencé à lire le PDF le soir même, en espérant y trouver une solution à mon problème. J'ai tout lu à propos d'Ubuntu - comment ça fonctionne, quels logiciels sont installés, etc. et l'idée de ne pas pouvoir l'installer sur mon portable me rendait désespéré et triste.

Mais ce qui était bien, c'est que j'ai pu découvrir Shiplt sur le CD d'Ubuntu que j'ai eu. Sur le site, j'en ai alors demandé la nouvelle version sur CD gratuit. Une se-

maine plus tard, le même ami m'a donné un CD d'Ubuntu qui, m'a-t-il dit, pouvait être installé à l'intérieur de Windows. Il s'agissait de la version 8.10 et il s'est bien installé dans Windows. C'est alors que j'ai vu Ubuntu pour la toute première fois - mon portable fonctionnait sous un OS non-Windows. Je me souviens très bien de la date et de l'heure : le 31 juillet 2009 à 12h47. De prime abord, le système avait l'air de venir d'une autre planète, mais j'ai persisté. Ce qui m'a beaucoup impressionné c'était qu'Ubuntu n'avait pas besoin de pilotes de périphériques pour mon portable, ce qui n'était pas du tout pareil à ce

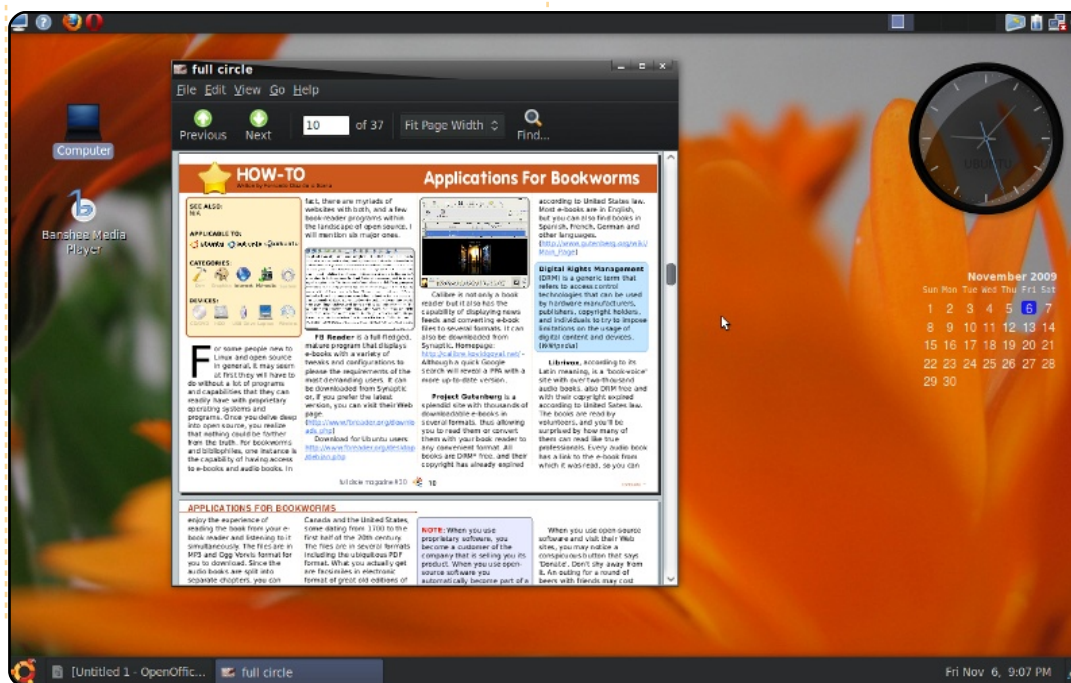
que j'avais connu sous Windows XP.

Au bout d'une semaine, je connaissais Ubuntu, au moins un peu. En fait, je travaillais en ligne de commande sans erreur et j'ai fait des modifications critiques au système, des trucs tels que monter les disques durs locaux automatiquement au démarrage, la création d'un Pagefile et l'édition du menu de démarrage de GRUB. J'avais appris ces trucs de diverses sources comme le « Ubuntu Pocket Guide », « Ubuntu Kung Fu Bêta » et Ubuntu-forums.org. Enfin, un beau matin, le 21 août 2009, le CD que j'avais demandé auprès de Shiplt est arrivé

par la poste. C'était pour moi un jour heureux. J'ai installé la version la plus récente de mon Ubuntu bien-aimé. Toutefois, j'ai découvert qu'il est impossible de tirer le meilleur parti d'Ubuntu sans une connexion directe à internet, ce que je ne pouvais pas avoir. Mais je l'utilisais toujours, en modifiant des thèmes avec gnome-look, bien qu'il soit incapable de lire mes fichiers multimédia.

C'est alors que j'ai commencé à découvrir le monde de Linux. Je me suis rendu compte qu'il y en a beaucoup de distributions très diverses, mais que, sans aucun doute, Ubuntu est la reine des distrib. Linux. J'ai fait la connaissance des enfants d'Ubuntu : Kubuntu, Xubuntu et Edubuntu. J'ai également commencé à bien connaître les termes GNOME, KDE, XFCE, etc. J'ai aussi découvert ce chose la plus géniale d'Ubuntu : le magazine Full Circle. En fait, un jour j'en ai téléchargé tous les numéros pour les lire pendant mes loisirs. Ce faisant, j'ai appris à connaître Ubuntu et Linux de mieux en mieux, grâce à tous les gens qui publient cette revue au moyen de leur précieux travail.

J'ai aussi convaincu le propriétaire du cybercafé de me permettre



d'utiliser mon propre portable chez lui, afin de bénéficier d'une connexion internet directe. C'est à partir de ce moment-là que j'ai enfin pu tirer le meilleur d'Ubuntu. J'avais l'impression maintenant d'être un pro d'Ubuntu et de la ligne de commande Linux. Ensuite j'ai essayé d'autres parfums de Linux, notamment Mint et openSUSE, mais, comparé à Ubuntu, ils s'avèrent insatisfaisants. Lorsque je me suis servi de Compiz, j'ai découvert que Windows n'est pas à même de donner ne serait-ce que 10 % des effets graphiques d'Ubuntu. Bien entendu, la sécurité est très importante pour Linux et Ubuntu ; les virus Windows ont dû sans doute bien s'embrouiller quand j'utilisais Ubuntu.

J'ai largement profité d'Ubuntu, qui est développé par une communauté d'utilisateurs comme moi. Et mon cœur me disait qu'il était impossible de continuer à en bénéficier sans y contribuer d'une façon ou d'une autre moi-même. J'ai donc commencé à chercher des moyens d'y contribuer. Puisque je suis étudiant en programmation, j'avais pas mal de possibilités. J'ai déjà appris des langages tels que le C, C++, Javascript, HTML, Visual Basic et des bases de données comme

FoxPro. Étant photographe créatif, j'aimerais aussi aider côté arts graphiques.

J'ai promu Ubuntu autour de moi et la plupart de mes copains ont commencé à l'utiliser. Actuellement, je me sers de Windows 7 RC et d'Ubuntu 9.10. Je n'utilise Windows que pour travailler sur mes projets en Visual Basic et pour les jeux. J'espère que nous pourrions bientôt avoir les mêmes capacités de jeu sous Ubuntu. J'aimerais connaître toute bonne documentation au sujet de l'apprentissage de Python et Perl, car j'ai remarqué que la plupart des logiciels pour Ubuntu sont écrits dans ces deux langages. Alors, chers collègues lecteurs, vos suggestions quant à leur apprentissage me seraient les bienvenues et me permettraient de contribuer efficacement. Envoyez-les à [kush.creator@gmail.com](mailto:kush.creator@gmail.com).

C'était le chemin que j'ai suivi jusqu'à Ubuntu. Mes expériences m'ont convaincu qu'il y aura une époque Linux/Ubuntu dans le monde de l'informatique.

J e connais Linux comme système d'exploitation depuis les années 90, quand je l'ai vu apparaître sur les CD disponibles dans les magazines PC. À cette époque, Red Hat semblait être la distribution prédominante promue sur ces CD. En tant que non-expert en informatique ayant acquis ses compétences en utilisant Windows depuis les jours de la 3.xx, je n'ai pas vu de réel intérêt à installer et apprendre un nouveau système d'exploitation.

À partir de 2002, j'ai commencé à devenir un peu plus aventureux. Grâce à quelques amis qui avaient l'esprit plus porté sur les trucs technologiques que moi, j'ai commencé à examiner le monde de l'amélioration du PC. J'ai monté un PC moi-même. À ce stade, je me suis rendu compte du coût de Windows XP quand j'ai dû investir £100 pour une version OEM et une licence. Durant cette période, j'ai également rencontré un collègue dont le PC portable qu'il apportait au bureau tournait sous Linux, mais, pour moi, c'était trop dépendant de la ligne de commande

pour que je puisse l'utiliser.

En 2006, j'étais un utilisateur de Windows plus averti et pouvais effectuer quelques petits trucs avec l'Invite de commandes. Aux alentours de ce moment, un magazine PC que je lis régulièrement avait une section pour les débutants en Linux qui mentionnait l'existence d'une nouvelle distrib. qui s'appelait Ubuntu. L'article disait que l'installation en était rapide et très conviviale. Je m'en suis procuré une copie (je ne me souviens plus si c'était le CD d'un magazine ou si j'ai téléchargé l'image ISO sur le Web), je l'ai lancée en mode live et ai été très impressionné. Par le passé, j'avais déjà joué avec la défunte et regrettée Freespire, laquelle, à ce moment-là, était également un système que l'on pouvait installer facilement. J'étais tellement impressionné par Ubuntu que j'ai appris à l'installer en double amorçage ; toutefois, à ce stade, la démarche à suivre pour lire un DVD, un MP3 ou tout autre support multimédia était très floue pour moi.

Pendant quelques mois, je me suis amusé avec Ubuntu et cela m'a beaucoup plu. L'aide des forums, ainsi que celle d'utilisateurs dont j'ai fait la connaissance, m'a été précieuse ; je pouvais faire fonctionner différentes choses comme le Flash, la lecture des MP3 et des DVD, principalement en activant le dépôt Medibuntu et en installant les paquets « restricted extras », mais j'avais encore besoin de Windows pour quelques trucs et ne l'ai donc pas totalement abandonné.

En 2008, j'ai récupéré un vieux PC, que j'ai fait fonctionner, et dans lequel je voulais installer un système d'exploitation fiable et sécurisé. XP n'était même pas envisageable, car il coûtait plus cher que ce que valait le PC (trop vieux et avec une mémoire limitée). J'ai donc installé Xubuntu sur la machine, lui insufflant ainsi une nouvelle vie ; ensuite elle fut donnée au réseau Freegle (anciennement Freecycle) de ma région. Étant à l'université, durant les vacances d'été, j'ai pu remonter pas mal de PC grâce aux pièces provenant de Freegle et, puisque je les donnais, j'installais encore une variante d'Ubuntu adaptée aux spécifications du PC, majoritairement Xu-

buntu. Cet été-là, j'ai donné une douzaine de PC qui avaient tous Ubuntu installé dessus (ou une variante comme Mint). Depuis, j'en ai réalisé encore davantage pour en arriver actuellement à environ vingt-cinq.

Durant mai 2009, je me suis rendu compte que j'accédais très rarement à ma partition XP, préférant plutôt démarrer Ubuntu. J'ai installé Ubuntu en unique système d'exploitation sur mon disque. Depuis lors, j'ai appris l'existence de Virtualbox et j'ai installé un XP virtualisé dans Ubuntu, ce qui me permet de l'utiliser occasionnellement selon mes besoins.

Dans la région de Blackpool, au Royaume-Uni, où je vis, il y avait une GUL, mais elle était devenue inactive. Cependant, au début de l'année, le responsable a lancé un « drop-in » (où l'on peut passer quand on veut) le samedi matin avec un succès mitigé. J'y assiste et il commence à attirer un petit groupe d'utilisateurs qui partagent leur expérience de Linux (principalement Ubuntu ou ses versions dérivées). Ma confiance en mes capacités et mes connaissances d'Ubuntu ont augmenté, ainsi, même encore débutant, je

me rends compte que je peux aider les autres. J'ai également plus de confiance lorsque je recherche des solutions à mes propres problèmes sur les forums et grâce aux livres pour utilisateur avancé. Je me suis même lancé dans la modification des fichiers de configuration avec l'éditeur de texte, ne serait-ce que très légèrement. Je me suis abonné à divers magazines PC, dont l'un est spécifique à Linux, et je continue à apprendre.

Quant à l'utilisation d'Ubuntu, en un peu plus de 3 ans, j'en suis probablement arrivé au même stade qu'il m'a fallu 10 ans pour atteindre sous Windows. J'écris ces lignes après avoir passé une semaine à installer et à déboguer Karmic sur trois PC. Mon fixe (P4(D) 3,4 GHz avec 2 Go de RAM), un vieux portable Toshiba Equium (Celeron 1,4 GHz avec 2 Go de RAM) et mon netbook Acer, ont tous la version desktop stan-

dard installée, avec les améliorations requises pour le multimédia. Jusqu'à présent je l'adore, bien que, puisque je reste sur une architecture 32 bits, je n'aie pas encore la rapidité du démarrage des PC 64 bits. Mais, eh ! On ne peut pas tout avoir.

Ma prochaine tâche est de faire en sorte que ma compagne accepte l'idée que Windows ne soit pas l'alpha et l'omega du monde PC, mais cela pourrait prendre un certain temps.



**O**n en attendait beaucoup quand, en janvier, un type nommé Steve s'est levé à San Francisco pour annoncer un nouveau messie numérique. Après presque deux années de battage médiatique et de spéculations, il semblait qu'il faudrait au moins cela pour nous satisfaire. Un seul regard à la tablette lustrée (à vous, les chœurs célestes) et les experts déclarèrent que le futur était arrivé, là, maintenant, tout de suite.

Cependant, nous avons eu beaucoup moins. Ceci n'est pas une critique. Les critiques parlent sans arrêt de tout ce qui manque au dernier i-Truc : l'écran n'est pas OLED, il n'affiche pas les encres électroniques, il est lourd, la durée de vie de la batterie n'est pas si longue que cela, il n'y a pas de stylet, et ainsi de suite. Nous voulions la prochaine manette Wii, le prochain écran multi-touch "pointe et pince", la prochaine machine penchant-braquant, GPS-giroscopee, à commande vocale, sans graisse, à haute teneur en protéines. Bref, la prochaine machine à la George Foreman [Ndt : la « Lean Mean fat reducing Grilling Machine »].

Et que dire du prix ? Achèteriez-vous le modèle économique, avec une capacité de stockage et une connectivité limitées, ou la plus chère, qui ne dispose toujours pas de capacités de stockage suffisantes et nécessite un plug-in 3G pour pouvoir discuter avec le reste du monde en cursive ? Pouvez-vous utiliser Facebook dans votre bain ?

Ce type, Steve, va quand même en vendre quelques millions d'exemplaires, ne serait-ce que parce que certaines régions du monde développé sont envahies de gens qui, comme des collégiens, vouent un culte aux jouets, aux gadgets et aussi aux signes de prestige indiquant leur haut niveau de revenu. Steve a décrié le netbook comme rien d'autre qu'un ordinateur à bas coût qui ne fait pas grand chose. Il n'a pas fait naître une nouvelle catégorie d'appareil entre le PC et le smartphone, c'est juste un ordinateur à bas coût. Désolé, fans de Linux, vous pouvez dire adieu à votre porte d'entrée dans le marché de masse. La tablette (à vous, les chœurs célestes) est le troisième appareil, Steve vient de nous le dire.

Il est possible que quelque chose m'ait échappé ou que ce ne soit pas

l'appareil même qui est en cause. Peut-être qu'il s'agit des services inclus dans la tablette de Steve (à vous, les chœurs célestes). Le magnétoscope a apporté le cinéma à ceux qui n'allaient plus au cinéma. Quand ce marché s'est effondré, le lecteur de DVD l'a fait renaître. Le walkman de Sony nous a donné la musique mobile ; maintenant, l'iPod le fait mieux. La Wii apporte les jeux vidéo à ceux qui ne jouaient pas aux jeux sur ordinateur. Le type nommé Steve veut créer un nouveau marché à partir de plusieurs anciens marchés appelés traditionnellement « l'édition ». L'i-Truc est en couleur, il est connecté. Il livrera des journaux, des magazines, des périodiques et des romans directement sur votre écran. Il apportera des livres universitaires, des manuels techniques, les registres de service et des catalogues. Il sera plus facile d'utilisation qu'un netbook, plus polyvalent que les lecteurs de livre électronique. Pensez à tous les ingénieurs en climatisation, aux agents immobiliers, aux infirmières qui travaillent dans toute une circonscription, à tous ceux qui essaient de faire des réparations de fortune et aux étudiants en droit. Si Steve peut évangéliser les éditeurs, nous pourrions avoir nos pages de sport illustrées de clips en ligne de

tous les home-runs, de tous les buts et tous les KO. Pour un prix fort. C'est Steve qui vous dira ce qu'il en est, puisque vous serez dans sa boutique en ligne achetant toute votre musique, vos applications, vos journaux et vos livres. Puisque la tablette utilise les microprocesseurs de Steve, vous ne serez pas capable de la débrider sans un doctorat et, si vous arrivez à le faire, la prochaine mise à jour vous rebridera plus vite que Dog le chasseur de prime [Ndt : nom d'un reality show américain]. Une plateforme unifiée entre logiciel et matériel et une montagne croissante de paiements récurrents pour des services rendus en couleur. Ô, quelle humanité !

Je vais commettre une hérésie. Le dernier i-Truc n'est pas le messie numérique. C'est une autre merveille fabriquée de silicone et de plastique. Elle ne vous donnera pas votre liberté et ne sauvera pas votre âme. Je sais que je suis pauvre, maudit et laid. Je resterai sous Linux.

Je vais donner un conseil à Steve : équiper la tablette d'une couverture imperméable. Beaucoup d'entre elles finiront dans le bain.

# MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?  
We've got a whole lot more!  
**DON'T MISS ANOTHER ISSUE!**



## TOTALLY LUCID

THE LYNX LEAPS  
What's new in Ubuntu 10.04?

Build your own social networking site  
**HUGE SAVINGS OFF THE NEWSSTAND PRICE!  
SUBSCRIBE NOW!**



**TUNEUP FOR STARTUP**  
Find out why Lucid boots faster

Getting around in Launchpad  
New ink: Exploring OpenOffice 3.2  
Create your own e-books

**DISCOVERY GUIDE**



[WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW](http://WWW.UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW)



J'utilise la version Lucid Lynx de Canonical depuis une semaine et, bien que je sois un éternel sceptique, je dois admettre qu'il s'agit d'un système d'exploitation impressionnant.

Pour gagner du temps, je me contenterai de dire que l'installation n'est pas différente de celle des versions précédentes. Si vous recherchez quelque chose de nouveau ici, la seule chose que vous remarquerez est l'absence du menu « essayer ou installer ». À la place, un nouveau menu utilise des boutons plutôt que les touches de direction pour vous permettre de faire votre choix.

Après l'installation, vous recevrez les mises à jour du système - la norme pour les utilisateurs de Windows, Mac et Linux. Dans mon cas, j'avais environ 350 Mo de mises à jour en attente (plus que pour celles de Windows 7 et d'OS X Snow Leopard). C'est bizarre qu'Ubuntu mette 20 minutes à s'installer, mais que le téléchargement des mises à jour prenne plus d'une heure. Allez comprendre. [Ndt : cela dépend de la connexion à l'internet. Il faut moins de

15 minutes avec une connexion ADSL en France].

Est-ce que le temps de démarrage est plus rapide comme l'affirme Canonical ? Oui et de façon impressionnante ! La version 9.10 démarrait, en moyenne, en 45 secondes, Bios et POST compris, mais Lucid Lynx réduit ce temps d'au moins 15 secondes. Du moment où j'appuie sur le bouton d'allumage de la machine jusqu'à ce que j'arrive à un bureau utilisable, il s'écoule 30 secondes, max. Notez que j'ai dit « utilisable », par rapport au « Je peux le voir mais pas y toucher » généralement rencontré sous Windows. Pas de sablier d'attente sous Ubuntu.

Malheureusement, le BIOS de mon ordinateur ne permet pas le démarrage rapide (Quick Boot), ce qui m'aurait permis de gagner encore 10 secondes.

Dès que le bureau apparaît, vous remarquerez que le marron a disparu au profit d'un dégradé de pourpre. Je dois avouer que je l'ai toujours changé aussi vite que possible, pour quelque chose de plus entraînant et

cette fois-ci n'a pas fait exception. Le changement, c'est bien, mais est-ce que quiconque d'entre nous conserve tel quel, ce que l'on voit dès l'installation ?

En dehors du changement de couleur, peu de choses à commenter. Toutefois, le changement le plus visible sur le bureau est l'indicateur de connectivité sans fil. À la place des traditionnelles barres de puissance ascendantes, vous disposez dorénavant d'un indicateur composé d'arcs inversés de style Apple, mais ce n'est pas la seule différence. Quelque chose d'autre a changé, et c'est pour le mieux, croyez-moi.

Dans les versions précédentes d'Ubuntu, je me suis plaint de la connectivité sans fil. Elle a toujours été hasardeuse et avait tendance à sauter, particulièrement lors de longs téléchargements. Encore pire, elle me redemandait le mot de passe WEP que j'avais renseigné plus tôt et persistait à le demander jusqu'à ce que le signal afférent soit localisé. Dans beaucoup de cas, je trouvais plus simple de redémarrer pour me connecter.

Quelque chose a changé dans Lynx. C'est le même ordinateur que j'ai utilisé sous Heron, Ibex et Jaunty et le même réseau sans fil aussi. Lynx n'a jamais perdu le signal - il y reste accroché, même aux limites de celui-ci. Autre bon point : il ne m'a jamais ennuyé avec un mot de passe déjà renseigné.

Outre ce qui est visible sur le bureau, quelques trucs ont changé. Ubuntu One n'est plus dans le menu principal (il se trouve dans les Raccourcis au lieu des Accessoires), mais vous pouvez y accéder aussi à partir de Rhythmbox puisque vous disposez maintenant d'un « Music store » incorporé, à la iTunes. Mieux encore, si vous avez un iPod, il se connectera dorénavant facilement (même le Touch), bien que l'échange de musique reste une corvée. Vous pouvez maintenant soutenir Ubuntu en téléchargeant des chansons en utilisant le service et, si vous disposez d'un compte One, il conservera une sauvegarde de ces chansons en ligne, au cas où quelque chose arriverait (ou que vous ayez besoin d'y accéder via un autre ordinateur). Même iTunes n'offre pas ce service.





Et que dire des milliards de codecs dont vous aviez besoin dans le passé pour regarder des films et écouter des MP3 ? Vous n'en disposez toujours pas, mais au moins Lynx les téléchargera pour vous avec un rappel discret du genre « clin d'œil, petit coup de coude » dès que vous ouvrirez Rhythmbox (dans les anciennes versions vous deviez attendre jusqu'à la tentative de lecture de la vidéo ou de la chanson contrevenante). Ce rappel tardif irritait beaucoup d'utilisateurs, le changement est donc bienvenu.

Pour beaucoup, la perte la plus attristante est celle de GIMP. Supprimé parce que certains trouvaient son utilisation difficile, il se télécharge rapidement et, curieusement, n'est pas si volumineux que cela au regard de ses capacités. Dirigez-vous vers la Logithèque et vous le trouverez là, attendant patiemment que vous le téléchargiez.

La vraie différence que beaucoup remarqueront est le déplacement des boutons de changement de taille d'une fenêtre. Ils se trouvent maintenant en haut à gauche plutôt qu'à droite. J'utilise un ordinateur Apple aussi, donc ça ne fait pas une grande différence pour moi et c'est facilement modifiable si vous le souhaitez,

mais certains utilisateurs s'en plaignent. Pourquoi ce changement ? Qui sait ! Mais je n'ai rien vu de majeur dans cette modification.

Une des différences les plus commentées, tout en étant mineure, est le remplacement de Google par Yahoo comme moteur de recherche de Firefox. Bien sûr, vous avez toujours le choix entre 8 moteurs de recherche simplement en utilisant le menu déroulant dans Firefox. Google est toujours là, mais c'est maintenant un moteur de recherche que vous devez rechercher ! À propos, une fois que vous aurez utilisé un autre moteur de recherche, Firefox le conservera jusqu'à ce que vous en changiez à nouveau.

Curieusement, chez moi, la page d'accueil de Firefox était réglée sur Google. Est-ce la blague d'un programmeur en place ? Votre moteur de recherche principal est Yahoo, mais la page d'accueil du navigateur est Google ? Ce doit être un coup en traître dans le système.

J'ai remarqué quelques critiques qui font l'éloge de la Logithèque Ubuntu, mais je n'ai pas vu en quoi elle est différente de la version 9.10. J'ai peut-être raté quelque chose, mais je ne vois pas de véritable différence. Cela

va sans dire que le gestionnaire de paquets Synaptic est toujours là pour ceux d'entre nous qui préfèrent le mélange éclectique de logiciels que n'offre pas la Logithèque. L'une ou l'autre version est facile d'usage, tout comme l'ajout de dépôts.

Existe-t-il des bizarreries qui profiteraient d'une mise au point ? Aucun système d'exploitation n'est parfait dès l'installation. Toutefois, la plupart de celles que j'ai relevées étaient mineures (mais sources d'irritation lorsque j'ai essayé une autre approche).

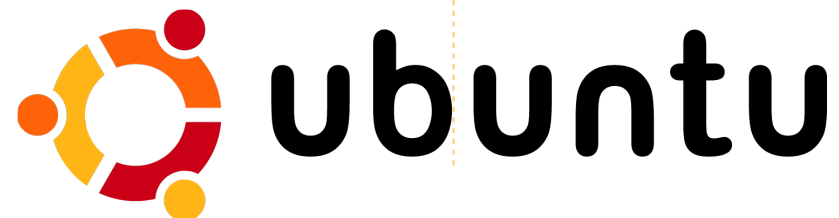
Par exemple, qu'est-il arrivé au défilement latéral sur le pavé tactile ? Disparu, même si le gestionnaire de souris me dit qu'il est activé. Aucun bidouillage n'a porté ses fruits et les suggestions des forums n'ont conduit nulle part ; pourtant, ce même pavé tactile fonctionnait parfaitement sous les versions précédentes. Cela fait râler dans les forums.

Il y a aussi le problème Ubuntu One. Il fonctionne quand il veut et je

suis incapable de dire si cela provient d'une programmation suspecte ou d'une surcharge du système, mais il prend souvent plusieurs minutes à se connecter (et j'ai entre temps oublié ce que j'avais l'intention d'y faire). Je soupçonne que Canonical ait été pris au dépourvu par la demande et que le problème sera sans doute résolu rapidement.

Enfin, que s'est-il passé avec le temps d'arrêt ? Ce qui prenait 5 secondes en prend maintenant 15 et je ne vois aucune explication à cela. Je trouve juste curieux qu'Ubuntu ait échangé le gain de temps au démarrage contre un temps d'arrêt plus long d'autant.

Sur une échelle de 10, j'accorderais sans aucun doute un 9 bien mérité à cette version. Je le trouve plus facile à utiliser et à entretenir que mon ordinateur sous OS X et mes ordinateurs de travail sous Windows 7 pourraient pas mal apprendre d'Ubuntu.



**L**ucid Lynx (10.04) est la meilleure version d'une longue lignée d'impressionnantes distributions Ubuntu et elle est probablement dotée de façon plus que satisfaisante pour l'utilisateur moyen. Toutefois, faire des expériences avec différents logiciels est toujours amusant.

Sans ordre particulier, voici la liste de mes programmes préférés que je recommanderai aux utilisateurs.

**Le gestionnaire de mise à jour.** D'accord, c'est davantage une corvée qu'un programme, mais ne vous êtes-vous pas demandé ce que le point d'exclamation rouge sur le tableau de bord signifie ? Vous seriez surpris du nombre d'utilisateurs que j'ai rencontrés qui n'en ont pas la moindre idée, même si un simple passage de la souris sur l'icône affiche une bulle donnant toutes les explications.

**Ubuntu Tweak.** Comme son nom l'indique, cette application permet d'optimiser Ubuntu et bien plus encore. Vous pouvez ajouter des programmes, ajouter des dépôts et même vous débarrasser des fichiers inutiles et des versions du noyau qui encombrant votre disque dur. Il est inclus en standard dans Super OS

[Ndt : un dérivé d'Ubuntu], mais pas avec la version de base d'Ubuntu. Il peut être utilisé avec les environnements de bureau KDE ou Xfce, mais vous perdrez alors certaines fonctionnalités. Un des atouts majeurs de ce programme est qu'il est très (très) difficile de mettre Ubuntu en panne si vous suivez les instructions, à l'inverse de certains autres programmes qui vous affichent de méchants avertissements avant de planter votre système.

**Ajouter des applications au tableau de bord.** Beaucoup ne savent pas que vous pouvez ajouter des applications aux tableaux de bord supérieur et inférieur en faisant un clic droit et en sélectionnant "Ajouter au tableau de bord...". Parmi mes préférés : la météo, la fermeture forcée d'application et la surveillance du matériel. Déconcertez les utilisateurs invités en ajoutant des yeux qui suivent le mouvement de la souris. Et vous pouvez aussi agrandir le tableau de bord, ce qui est utile pour nous, les vieux, qui ne pouvons plus lire comme avant.

**GIMP.** Rejeté des logiciels standards de la version 10.04 à cause des plaintes d'utilisateurs à propos de sa complexité, on peut toujours le trouver dans les dépôts. Si vous arrivez à

trouver un meilleur clone de PhotoShop - pour \$0,00 au lieu de 600 - installez-le. Picasa est deuxième et peut-être plus facile d'utilisation, mais ne comporte pas autant de fonctionnalités.

**Swiftfox.** Firefox est génial, mais parfois lent. Ce dérivé fortement optimisé vous débarrasse des blues du navigateur lent. Ajoutez trop de modules complémentaires et vous réduirez la fenêtre de visualisation à la taille d'un timbre poste, mais il n'y a probablement pas de meilleur navigateur. Incroyablement rapide à démarrer, il surpasse Firefox de plusieurs secondes dans le traitement de pages complexes.

**Opera.** Proche deuxième derrière le précédent. Pas aussi rapide que Swiftfox avec certains sites, mais nécessite toujours des ajustements pour empêcher des fermetures inopinées quand un site ralentit.

**Screenlets.** Pour ceux d'entre nous qui ne peuvent vivre sans une horloge sur le bureau et les douceurs visuelles assorties. Bien meilleur que Google Gadgets (au comportement un peu maladroit) ou Google Desktop, fortement consommateur de mémoire et quelque peu intrusif.

**Nero Lite.** Oui, il s'agit bien de la même entreprise qui commercialise une coûteuse version complète. Cependant, il s'agit de la version gratuite pour Linux. Bizarrement, Nero ne distribue pas de version complète pour Linux, pour autant que je sache, mais je peux faire erreur. Brasero est une alternative.

**Skype.** Appels gratuits d'ordinateur à ordinateur via internet. Besoin d'en



dire plus ? Discutez avec cet individu en Chine si vous le souhaitez ou tillez l'ordinateur des utilisateurs connectés.

**Cheese.** Vous avez une webcam ? Il l'activera et ajoutera des effets spéciaux si vous le désirez.

**Notificateurs Web/Gmail.** J'utilise un Webmail et les programmes de

messagerie standards apprécient peu. Voici qui fait l'affaire. Webmail pour Firefox/Swiftfox, en tant que module complémentaire, fera la même chose pour tous les services webmail, mais les notificateurs sont là pour les occasions où vous n'avez besoin que de votre mail, en évitant l'exaspération du démarrage d'un navigateur.

**Desktop Drapes.** Soyez honnêtes et avouez que le fond d'écran standard est quelconque. Chargez ce programme et vous pourrez le paramétrer pour changer le fond d'écran toutes les deux minutes ou plus. Ne soyez pas trop gourmand en installant tous les fonds d'écran disponibles sur Ubuntu Art (les télécharger tous prend une bonne heure).

**Wine.** Wine n'est pas un émulateur, comme l'indique l'acronyme. En version bêta depuis près d'une décennie, mais qui s'en préoccupe ? Il fonctionne correctement pour certains programmes Windows et c'est une bonne alternative pour ceux qui ne souhaitent pas utiliser Windows avec VirtualBox (voir ci-dessous). Play On Linux en est une version permettant de faire tourner certains jeux dans Ubuntu.

**VirtualBox.** Cadeau de Sun à Linux, c'est une machine virtuelle pour les

utilisateurs qui ne peuvent se passer de Windows. Un peu risqué avec certains périphériques, mais je m'arrangerai de quelques inconvénients mineurs plutôt que de payer cher d'autres émulateurs. Si vous optez pour lui, choisissez la version Ubuntu Tweak qui comporte plus de fonctionnalités que celle disponible dans les dépôts.

**Homebank.** Pour ceux qui apprécient Quicken, mais qui ne souhaitent pas le faire tourner sous Wine, voici une bonne imitation. GNUCash est une autre option, bien que bizarre. Si en plus je pouvais y importer directement les téléchargements de ma banque...

**Hulu Desktop.** Idéal pour regarder des films ou des shows télévisés sans payer les factures du câble ou du satellite. Et tant pis si on doit regarder quelques publicités occasionnelles. Fonctionne mieux, pour ce qui me concerne, que les autres programmes trouvés dans les dépôts Ubuntu. Pour ceux qui aux USA aiment Archer, Hulu l'offre sans publicité (essayez-le vous-même). [Ndt : non fonctionnel en Europe].

**Frozen Bubble.** Oui, c'est un jeu, mais aussi un plaisir coupable. Jouez-y suffisamment et vous souffrirez du

syndrome du canal carpien, mais quelle belle manière de l'attraper.

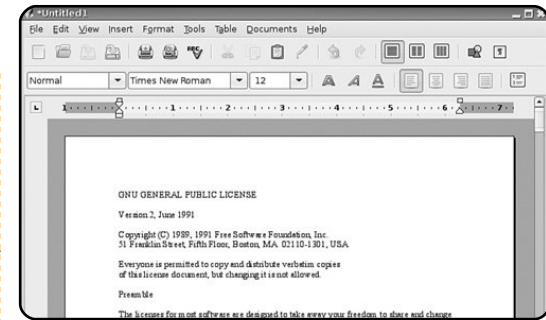
**Google Earth.** Big Brother vous regarde et ceci démontre ce que les paranoïaques affirment depuis des années. Tout ce que je peux utiliser pour chercher des Frisbees sur le toit des voisins est probablement trop alléchant pour être ignoré. Écarté des dépôts officiels et même d'Ubuntu Tweak, vous devrez le chercher vous-même.

**Pidgin.** Remplacé par Empathy, je préfère toujours cette version pour les messageries instantanées. L'original et le meilleur, même si les développeurs ne connaissent pas l'orthographe.

**Writer's Café.** La version gratuite est limitée, mais plus que suffisante pour ceux d'entre nous qui se veulent dramaturges. Si seulement je parvenais à écrire un scénario.

**Exaile.** Brillant lecteur de musique, vraiment brillant. Si Rhythmbox n'était pas installé avec Ubuntu Music Service, je l'utiliserais tout le temps.

**Abiword.** Pour les jours où vous avez besoin d'un traitement de texte rapide, sans fioritures. Largement négligé et c'est dommage. Plus rapide à



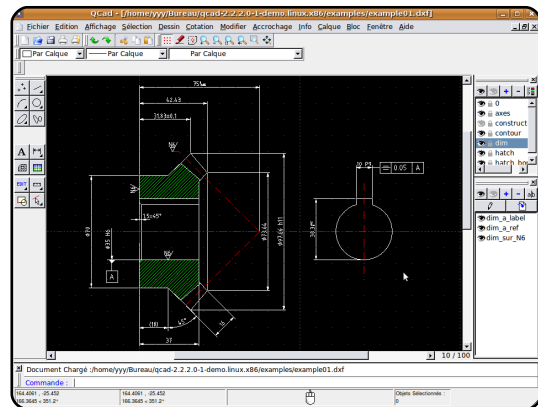
charger et à réagir qu'OpenOffice, il propose les mêmes fonctionnalités que Word, ou presque, mais sans vous ruiner.

**Basket Note Pads.** Plus évolué que la plupart des logiciels pense-bête, c'est un petit bijou presque inconnu.

**Symphony.** Vous êtes-vous jamais demandé ce que Lotus est devenu ? Ils sont passés du côté du libre, mais une grande partie de leur échec commercial venait de la malheureuse Lotus Smart Suite de la fin des années 90, période à laquelle Lotus avait sorti des CD estampillés « Louts » [Ndt : malotrus ou voyous] au lieu de Lotus. Pour ceux qui pensent que le cache d'IBM est meilleur que celui d'OpenOffice, ce programme comprend un traitement de texte, un tableur et un logiciel de présentation dans un pack qui coûte 99 \$ de moins que lorsqu'ils étaient des Louts et, oui, le nom est bien orthographié cette fois.

**Netbeans.** Besoin d'un programme rapide pour votre site web qui ne nécessite pas un manuel de 1000 pages pour sa prise en main ? Le voici.

**Qcad.** Un équivalent léger d'AutoCad pour environ 800 \$ de moins. Electric est le programme pour les travaux de CAD en électricité.



**Buoh Comic Reader.** Avec quoi d'autre pouvez-vous accéder à 75 BD quotidiennement, sans acheter un journal ? Un programme peu connu qui devrait être davantage reconnu. Il n'a pas été mis à jour depuis 5 ans mais conserve sa fraîcheur.

**Hydrogen.** Je ne saurais pas jouer de la batterie même pour sauver ma vie, mais ce programme peut vraiment aider. Cliquez ici, cliquez là, puis appuyez sur « play » et vous pourriez devenir un virtuose de la batterie. Un inoffensif passe-temps.

**Freemind.** Utilitaire de « Mind mapping » pour ceux qui ont besoin d'un outil pour dresser leurs prochains plans sous forme de carte heuristique. Il pourrait s'appeler « Sans cerveau » puisqu'il se présente comme adepte de ce type de plaisir.

**Terminator.** Pas le film, le programme qui affiche une fenêtre cubique contenant plein de Terminaux pour les geeks qui voudraient pouvoir passer des heures et des heures avec la ligne de commande.

**Fonts.** Ce n'est pas un programme mais d'avantage un nouvel ajout à la logithèque Ubuntu. Vous pouvez maintenant télécharger un paquet de polices inconnues, dont vous ignorez l'existence, y compris une qui ressemble curieusement à mon indéchiffrable écriture.

**Bibus.** Ce n'est pas un programme biblique, mais il produit des bibliographies à la manière d'EndNote.

**ClamAV.** Linux est imperméable et protégé des virus Windows, mais vous pouvez toujours hériter de quelque chose de malveillant par email. Assurez-vous de télécharger également l'interface graphique, sans quoi il ne fonctionnera qu'en ligne de commande. Firestarter est l'équi-

valent pour le pare-feu et vaut également la peine d'être téléchargé.

**Tous les programmes qui commencent par K.** D'accord, j'utilise Gnome, mais certains programmes KDE ne peuvent être ignorés. Vous devez admirer les créateurs qui trouvent des noms qui commencent par un K et, ce faisant, réussissent à conserver leur sérieux. Largement ignorés des utilisateurs de Gnome, beaucoup de ces programmes sont étonnants. La plupart fonctionneront sous Gnome.

Bien que ce ne soit pas un programme, il y a une chose que tout utilisateur d'Ubuntu se doit de posséder : **Ubuntu Kung Fu** de Keir Thomas. D'accord, le titre est bizarre, rendu encore plus bizarre par le chaton sur la couverture, mais les astuces présentées vont du plus simple au plus compliqué et, entre celles-ci, il n'y a rien d'autre que des informations brutes et utiles. Le meilleur livre sur Ubuntu à mon avis.

Et enfin, le bouton « téléchargez TOUT » de la *logithèque Ubuntu*. Vous ne l'avez pas encore vu ? Sincèrement, moi non plus, mais j'espère qu'il s'affichera un jour. Cela rendrait la vie beaucoup plus facile, même avec un téléchargement qui dure un

jour ou deux.

Et comme mention honorable, que dire des milliers de calculatrices que vous trouverez dans les dépôts pour tout calculer, événements du futur non compris ? Et n'oubliez pas les dizaines de lecteurs de musique et de vidéo qui peuvent jouer des variétés dont j'ignorai l'existence, les centaines de convertisseurs du système métrique au système américain et l'inverse. Bien sûr, il y a aussi des programmes pour créer vos propres disques de programmes Ubuntu et, même, un logiciel pour créer des clés USB avec votre version d'Ubuntu favorite.

Et que dire de...



# ENTREVUE MOTU

Pris sur [behindmotu.wordpress.com](http://behindmotu.wordpress.com)

## Andres Rodriguez

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.



**Âge :** 24 ans.

**Localisation :**  
Miami, Floride.

**Pseudo IRC :**  
RoAkSoAx.

**Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?**

J'utilise Linux de façon quotidienne depuis presque trois ans maintenant, mais j'ai démarré avec RedHat 7.1 en 2001.

**Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?**

J'utilise Ubuntu depuis 2005, juste quelques jours après la sortie de Hoary, mais ce n'est qu'à partir de la version 6.10

que je l'ai utilisé quotidiennement.

**Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?**

Eh bien, j'ai toujours voulu m'impliquer dans l'Open Source, et j'ai trouvé qu'Ubuntu était un super endroit pour commencer. J'ai en fait commencé en lisant la Documentation pour développeurs, sortie avec la version 6.06, mais je n'ai jamais eu le temps de vraiment m'y mettre à cause du boulot et des études. Principalement parce que ce n'est pas facile de commencer dans l'Open Source dans un pays du tiers monde comme le Pérou, où tout est plutôt orienté M\$.

Qu'importe, quand Nicolas Valcarcel (nxvl) est devenu un MOTU, j'ai simplement dit : « Moi aussi je veux devenir un MOTU », et j'ai demandé un mentor pour le cycle de développement d'Intrepid. Cependant, je n'ai pas pu le terminer à cause de raisons personnelles.

Ce n'est donc que pour le cycle de développement de Karmic que j'ai commencé à y passer la quasi totalité de mon temps libre. J'ai redemandé un mentor, mais avec ivoks cette fois-ci, et me voilà aujourd'hui.

**Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et le fonctionnement des équipes Ubuntu ?**

Je crois que ce qui m'a aidé c'est mon désir de le faire, et la volonté de mettre mes mains dans le cambouis, mais bien sûr j'ai été motivé par la documentation, mes mentors et toutes les personnes qui ont vérifié mes paquets et m'ont aidé tout au long du chemin. Une chose qu'on m'a dite, et vous tous, vous le savez peut-être déjà, c'est que vous apprendrez toujours quelque chose de nouveau en étant un MOTU.

**Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?**

Ce que je préfère est que, qui

que vous soyez, quoi que vous fassiez, où que vous soyez et qu'importe l'heure, il y aura toujours quelqu'un pour vous aider et, aussi, que vous pouvez tant apprendre grâce aux autres. Je trouve également amusant de travailler dans un environnement à grande échelle.

**Des conseils pour ceux qui veulent aider les MOTU ?**

Oui. Si vous avez vraiment le désir d'aider et de devenir un MOTU, faites-le consciencieusement et avec sérieux, car si c'est le cas, vous trouverez toujours le temps d'aider. Lisez la documentation et posez toujours des questions ; et ne soyez pas déçu si personne n'est là pour y répondre. Vous risquez de faire beaucoup d'erreurs, mais il faut que vous soyez prêt à apprendre d'elles et aussi à écouter ce que les autres ont à vous dire ! Et puis, entraînez-vous, entraînez-vous et continuez à vous entraîner !



Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Oui. Mon implication dans les GUL a commencé avec AQP-GLUG, qui est le groupe de ma ville natale. Puis je me suis impliqué dans l'équipe LoCo Ubuntu, dont je suis maintenant un des membres du Conseil. Pour

l'instant, comme je n'habite plus au Pérou, je recherche un nouveau GUL ici, à la FIU [NdT : Florida International University] pour m'y investir.

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Karmic et Karmic+1 ?

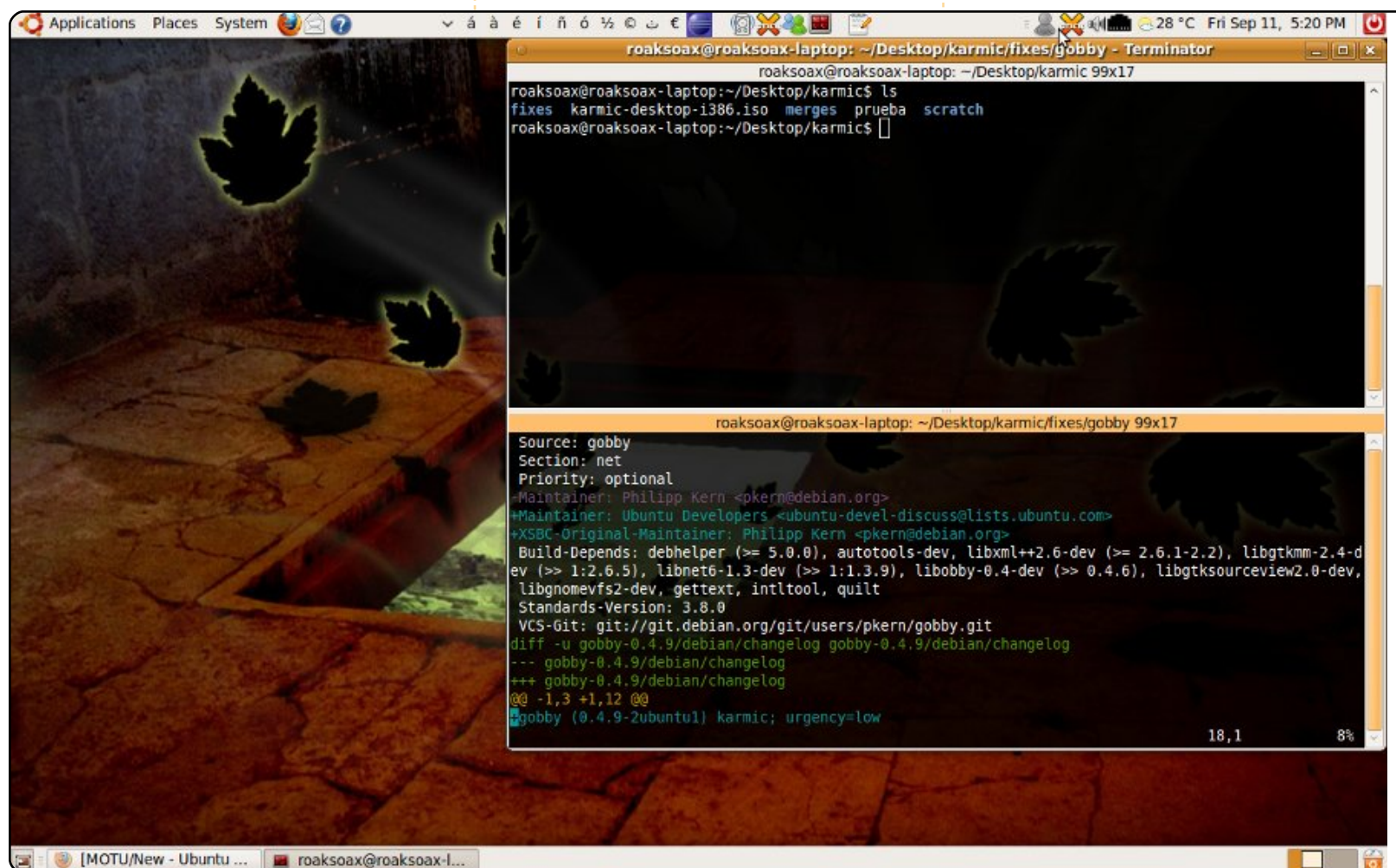
Mon travail dans Karmic sera la

file d'attente des sponsors et les corrections de bogues. Pour Karmic+1, je m'occuperai de l'équipe serveur et de l'équipe Ubuntu HA [NdT : High Availability, ou haute disponibilité] maintenant que j'ai plus d'expérience. Cependant, j'aimerais vraiment travailler avec l'équipe sécurité (car j'ai tou-

jours voulu être un expert en sécurité) et avec l'équipe bureau (car je l'utilise tous les jours et il me paraît donc logique de m'en occuper).

Que fais-tu de ton temps libre ?

Eh bien, ces derniers mois (entre mai et juillet), j'ai passé à peu près tout mon temps libre dans le processus de mentor des MOTU. Ces trois dernières semaines, je n'ai pas eu beaucoup de temps libre. Cependant, j'aime sortir avec des amis, regarder des films, jouer à des jeux vidéos et jouer au football et au tennis.





## Boutons de fenêtre

**D**ans un numéro récent du Full Circle, dans les Q&R, une méthode pour remettre les boutons de fenêtre à droite fut donnée. Bien que cette méthode soit la plus connue pour cette tâche, elle peut éventuellement créer des soucis plus tard. Les boutons furent bougés à gauche pour laisser la place à une nouvelle fonctionnalité du côté droit appelée indicateurs de fenêtre ou « windicators » : <http://www.markshuttleworth.com/archives/333>.

Si vous faites la modification dans gconf, vous risquez de casser cette nouvelle fonction. La « façon correcte » de remettre les boutons à droite est de sélectionner un thème assez ancien, tel Human, qui a les boutons à droite, puis de modifier tous les « Par défaut » pour les choix Radiance ou Ambiance. Il suffit alors de le sauvegarder avec un nouveau nom. Comme cela, vous aurez le thème Ambiance ou Radiance, mais les boutons se-

ront à droite et vous n'aurez pas éventuellement cassé la nouvelle fonction à venir.

**Dr. Martin G. Miller**

## Paquets installés

**A** propos de la question à la page 28 du FCM n° 37 : « *Comment puis-je rapidement vérifier qu'un paquet est installé ?* »

Il serait peut-être utile de remarquer que le véritable nom du paquet est souvent soit inconnu soit connu, mais seulement en partie. Par exemple, AmaroK est installé, mais pas la version actuelle, car j'ai réinstallé une version précédente (v1.4) parce qu'elle fonctionnait mieux pour ce qui me concerne. Or, une recherche d'AmaroK avec Aptitude m'indique que ce n'est pas installé puisque ma version s'appelle AmaroK14. Cela dit, quand je cherche AmaroK? [Ndt : le point d'interrogation remplace des caractères pour élargir la recherche], la réponse est celle

que j'espérais.

Les lecteurs devraient aussi être dirigés vers l'utilitaire Synaptic avec lequel une recherche sur AmaroK retourne bien l'information demandée dans la fenêtre des résultats, indiquant qu'AmaroK (v2.2) n'est pas installé, mais qu'AmaroK14 l'est.

Je trouve que les Q&R sont très riches en renseignements et vous en remercie beaucoup.

**David**

## L'Alternate CD

**J**'ai un PC NEC P11 366 avec 512 Mo de RAM. Depuis un certain temps, si un Alternate CD [Ndt : CD d'installation alternatif sans interface graphique] n'est pas disponible, je ne suis pas en mesure d'installer Ubuntu sur cette machine en utilisant le Live CD que je télécharge d'office, sans tenir compte de la version de Linux.

Je viens d'installer Ubuntu

10.04 sur la machine en me servant de l'Alternate CD et cela s'est passé sans problème. J'utilise cette assez vieille machine parce qu'il y a un disque dur interne de 80 Go et je m'en sers pour faire une deuxième sauvegarde de mes fichiers importants. J'utilise Giver pour envoyer les fichiers vers cet ordinateur par WiFi.

Ayant lu l'article à propos de Lubuntu, je pensais l'essayer et j'ai téléchargé l'ISO que j'ai gravée sur un CD. J'ai tout de suite remarqué que le bureau du Live CD s'est affiché et assez rapidement. Je n'ai pas pu trouver de moniteur de système, mais j'ai vu un outil système qui donnait des renseignements sur la mémoire. Cela m'a indiqué que la machine utilisait environ 360 Mo et qu'il y en avait environ 142 Mo de libre. L'outil m'a également indiqué que la machine ne possédait que 502 Mo de mémoire. Je dois maintenant prendre une décision : installer Lubuntu ou rester avec Ubuntu 10.04 qui est déjà en place et qui fonctionne

très bien.

Merci à Ubuntu qui produit toujours un Alternate CD des nouvelles versions, gardant ainsi mon ordinateur en vie avec Ubuntu. J'espère que la communauté Linux pensera toujours aux vieilles machines qui vivent encore et créera toujours des CD d'installation avec une utilisation de peu de mémoire, tels que les Alternate CD.

**Andy Lino**

## Fenêtres en mosaïque

La remarque à propos de l'utilisation de PyTyle à l'intérieur d'autres gestionnaires de fenêtres m'a troublé, puisque, par la suite vous indiquez qu'on peut l'utiliser avec GNOME. Or, GNOME n'est pas un gestionnaire de fenêtres. Auriez-vous voulu dire que PyTyle peut être utilisé avec Metacity ? En outre, Xmonad peut être utilisé avec des environnements de bureau tels GNOME ou KDE, si l'utilisateur ne veut pas d'xmobar minimaliste. J'utilise KDE+Xmonad depuis plus d'un an, et ai eu GNOME+Xmonad pendant envi-

ron 6 mois auparavant.

**Mackenzie Morgan**

Lucas dit : *j'ai parlé de PyTyle en tant qu'alternative à un gestionnaire de fenêtres en mosaïque, puisque c'est un script gérant des mosaïques (c'est-à-dire qu'il peut s'exécuter à l'intérieur de toute combinaison gestionnaire de fenêtres + environnement de bureau). Vous avez tout à fait raison de dire que GNOME est un environnement de bureau et non pas un gestionnaire de fenêtres, et j'aurais dû dire Metacity pour que les choses soient plus claires. Je sais également que chacun des gestionnaires de fenêtres en mosaïque peut être utilisé avec un environnement de bureau tel que XFCE, KDE ou GNOME puisqu'ils remplaceraient tout simplement le gestionnaire de fenêtres (xfcewm, kwin et metacity, respectivement), mais cela me semblait superfétatoire d'en parler dans un « Top 5 ». Qui plus est, étant minimaliste moi-même, j'ai tendance à oublier que des gens peuvent combiner des gestionnaires de fenêtres minimalistes avec des environnements de bureau. Je suis désolé si mes explications n'étaient pas*

*aussi claires que j'aurais voulu et je vous remercie de me l'avoir signalé. J'espère que j'ai pu rendre le sujet plus clair.*

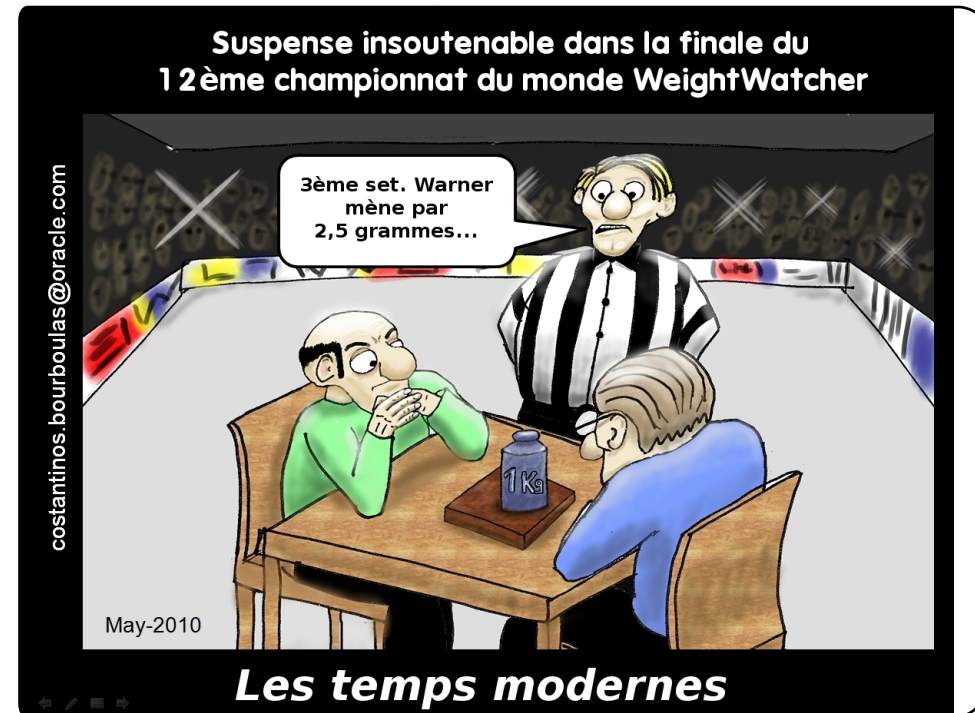
## Rotation de l'écran

Lorsque j'ai lu les Q&R dans le FCM n° 37, il m'a semblé que la réponse à la question sur comment mettre l'écran d'un portable à l'envers était trop compliquée, si, toutefois, l'utilisateur a Lucid (et Karmic, je crois ; peut-être même antérieurs). Il est beaucoup plus simple d'aller à Système > Pré-

férences > Affichage et d'y configurer la rotation de l'écran. Je pense qu'il est également possible d'utiliser l'outil graphique fourni avec les pilotes propriétaires de NVIDIA, si vous vous en servez. Les commandes xrandr suggérées fonctionneront sans que vous ayez besoin d'éditer xorg.conf. En plus, xorg.conf n'est plus utilisé par défaut dans Lucid (et peut-être antérieurs).

Du bon boulot ! Continuez comme ça sur le Full Circle.

**Zachary Pletan**







## ACTUS JEUX

**Plus de jeux Open Source** - Après le succès de Humble Indie Bundle, *Lugaru*, *Aquaria*, *Gish* et *Penumbra* sont maintenant Open Source !



Il y a quelques semaines, Wolfire Games faisait des vagues sur le net au sujet de leur Bundle Humble Indie, vous permettant de payer ce que vous voulez pour 5 jeux indépendants ! Ce numéro voit le début d'une série en 4 parties pour faire la critique de chacun de ces jeux. J'ai déjà donné mon avis sur *World of Goo* dans le numéro 24.

*Lugaru* est un jeu incomparable, mais aussi un peu étrange. Vous jouez un lapin qui se bat comme un ninja. Vraiment une drôle d'idée, mais vraiment très "cool" à jouer. Turner est le lapin rebelle que vous dirigez à travers l'histoire et les missions. Il a une excellente gamme de mouvements que vous pouvez utiliser pour vaincre vos ennemis : des coups de pied et coups de poing aux armes telles que des couteaux et des épées. Turner est également très agile : il peut sauter haut et loin, il peut aussi sprinter.

*Lugaru* propose deux modes de jeu. Le premier est un mode histoire mettant l'accent sur les efforts que Turner fait pour trouver les responsables de l'extermination de son village. L'histoire se déroule sur plusieurs missions qui sont toutes très similaires : tuer tous les lapins et loups de cette mission-là pour pouvoir continuer. L'histoire en elle-même n'a rien de spécial, vous ne manquerez rien à la passer, mais elle est racontée à travers différentes scènes. Les lieux des missions varient : des mon-

tagnes enneigées aux vastes déserts et aux forêts. Le mode défi fonctionne de la même manière que les missions : tuer tous les ennemis. Toutefois, dans ce mode vous êtes chronométré et les points sont comptés. Il est important de compléter le défi le plus rapidement possible et de réussir les mouvements des attaques spéciales pour obtenir des scores plus élevés. Ce mode apporte une bonne rejouabilité si vous essayez de battre votre score. Un tableau en ligne des meilleurs scores serait intéressant pour voir comment vous vous situez par rapport au reste du monde.

La jouabilité est excellente, l'un des meilleurs jeux à la troisième personne auxquels j'ai joué de ce point de vue. Les contrôles sont très fluides. Déplacer la caméra avec la souris et contrôler Turner avec le clavier fonctionne très



bien. Je me suis toujours plaint que les jeux à la troisième personne ne fonctionnent pas bien sur un PC, mais Wolfire semble avoir vu juste. Contrôler Turner procure un plaisir incroyable. Vous commencerez chaque mission en arrivant en position pour votre première attaque. Vous pouvez vous faufiler furtivement ou foncer dans le tas. Les sauts sont très harmonieux et il est incroyablement amusant de se projeter sur de grandes distances. Le combat est la partie la plus cruciale du jeu, mais, malheureusement, c'est légèrement approximatif. Vous pouvez effectuer des



mouvements incroyables avec Turner : des coups de pied façon karaté, sauts chassés et combats mortels au couteau. Regarder Turner et votre ennemi se déchiqueter mutuellement est génial, avec des effets sanglants magnifiques (ce qui ne convient pas aux enfants).

Maintenant les mauvais côtés : la plupart du temps, le combat est difficile et pas très fluide. Vous allez courir et sauter autour de votre

ennemi en essayant de le frapper. Lorsque vous parviendrez à sortir un coup, il risque d'être bloqué, ce qui semble se produire trop souvent. C'est encore plus énervant quand vous vous battez pour récupérer le couteau que vous avez perdu en ayant été touché. Si cela ne suffit pas, il est probable que l'ennemi parte en courant pour avertir les autres de votre attaque. Lorsque le combat se passe bien, il se passe vraiment très bien, mais la plupart du temps ce n'est pas le

cas. En général, la meilleure tactique est de se faufiler et de les éliminer en un coup, un par un.

Les graphismes sont agréables et bien présentés, mais très désuets par rapport au standard actuel. Ils sont très évolutifs, vous devriez pouvoir jouer à Lugaru sur une large gamme d'ordinateurs différents, même avec une carte 3D de base. Le son est efficace - avec une bonne bande son et des effets sonores lors des combats.

Lugaru est un jeu de combat agréable avec plein de choses à faire. Les contrôles et la conception des niveaux sont excellents, mais la plus grande déception du jeu est la mécanique de combat. Ça vaut vraiment la peine d'y jouer, mais attendez-vous à des combats difficiles.

Lugaru est multi-plateforme avec un installateur Linux simple.

Une démo gratuite est disponible, mais le jeu complet vous coûtera 20 \$.

**Score : 7/10**

### Bons points :

- Super contrôles.
- Très adaptable.
- Beaucoup de choses à faire.

### Mauvais points :

- Mécanismes de combat médiocres.
- Un tableau des scores en ligne aurait été apprécié.



**Ed Hewitt**, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).





# Q&R

Écrit par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les **en anglais** à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org), et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

**Q** Avant de mettre l'ordinateur de mon épouse à jour, j'aimerais pouvoir faire une liste de toutes ses applications. Y a-t-il un moyen facile de le faire ?

**R** Oui, ouvrez Accessoires > terminal et saisissez :

```
dpkg --get-selections "*" > Bureau/applications
```

Le fichier texte « applications » apparaîtra sur le bureau et contiendra une liste complète de tous les paquets installés par les outils Ubuntu. Il n'affichera rien de ce que vous avez téléchargé à partir d'un site Web.

Vous voudriez peut-être aussi regarder Remastersys, qui vous permet de créer une ISO avec toutes vos applications. Si la taille le permet, vous pourriez la graver sur un DVD, ou vous pourriez utiliser Créateur de disque de démarrage USB pour tout mettre sur une clé USB de taille appropriée. L'ISO ne contient que les applications sans les don-

nées, ce qui veut dire que vous devriez peut-être recréer tous vos paramètres personnalisés.

**Q** Je viens d'installer Ubuntu 10.04. Et maintenant ?

**R** <http://blog.thesilentnumber.me/2010/04/ubuntu-1004-post-install-guide-what-to.html>

**Q** Comment utiliser une connexion internet bas débit RTC avec Ubuntu ?

**R** Malheureusement, c'est un long procédé décrit à plusieurs endroits. Je suggère d'aller voir sur Google :

**dial-up redux ubuntuforums**

Le premier résultat vous amènera sans doute à la quatrième page du fil ; cliquez sur « first » et commencez votre lecture. Vous voudriez sans doute lire le contenu d'une autre série de messages, dont le lien est « wvdial offline installation ». [Ndt : en

France, vous pourriez aller voir sur le forum Ubuntu-fr.org, notamment <http://forum.ubuntu-fr.org/viewtopic.php?id=74270>, « Lancer une connexion internet par modem RTC au démarrage ».]

**Q** Après avoir installé Ubuntu sur un disque dur externe, j'ai sans cesse un message Error 21 de Grub 1.5. Cela arrive quand je redémarre ma machine sous XP sans avoir branché le disque dur externe. Si je le branche, tout va bien et je peux choisir entre Ubuntu ou XP.

J'ai essayé de modifier le fichier boot.ini en changeant le 2 en 1, mais cela ne fait aucune différence. Toute aide serait fort appréciée !

**R** (par **Undecim**) Cela voudrait dire que vous avez installé Grub sur votre disque interne et non pas sur l'externe.

Si vous voulez le réparer, il faudrait d'abord mettre Grub sur le disque externe et remettre le boot-loader de Windows sur le disque

interne.

Pour ce faire, démarrez sous Ubuntu, ouvrez un terminal, saisissez « mount » et la première ligne du résultat devrait ressembler à ceci :

```
/dev/sda1 on / type ext4 (rw,errors=remount-ro)
```

Le « /dev/sda1 » veut dire qu'Ubuntu se trouve sur le premier disque dur (sda) et sur la première partition (1). Le résultat que vous obtiendrez dirait peut-être « /dev/sdb1 » à la place, puisque vous vous trouvez sur le disque externe.

Saisissez maintenant « sudo grub-install /dev/sda » où /dev/sda est le disque dur sur lequel vous voulez mettre grub. Dans mon exemple, je devrais utiliser /dev/sda (et non pas /dev/sda1 - /dev/sda1 correspond à la partition, pas au disque), parce que c'est sur ce disque-là que j'avais installé Ubuntu. Si vous avez vu « /dev/sdb1 on / » après avoir saisi « mount », il faudrait utiliser « /dev/sdb » à la place. Votre mot de passe vous sera demandé. Notez que, quand vous le tapez, vous ne voyez pas

de caractères, mais vous entrez quand même votre mot de passe.

Après avoir fait tout cela, vous pourrez restaurer le bootloader Windows avec un disque de restauration de Windows. Cf les instructions ici : <http://www.techzonez.com/forums/archive/index.php/t-3975.html>.

**Q** J'étais sous Ubuntu 9.10 Karmic 32 bits, mais hier j'ai changé pour le 64 bits. Tout fonctionne parfaitement, tout sauf le seul jeu auquel j'aime jouer : Dofus.

J'ai réussi à l'installer, mais quand je clique sur le lanceur, je vois ce message d'erreur :

```
Failed to execute child process "/home/mike/ankama/Dofus/share/UpLauncher" (Permission denied)
```

**R** (par **Dearingj**) Il semblerait que vous ayez besoin de vous accorder les droits d'exécution de ce fichier. Essayez ceci dans un terminal :

```
sudo chmod u+x /home/mike/ankama/Dofus/share/UpLauncher
```

**Q** Quand mon portable Toshiba travaille dur, il a un problème de surchauffe car le ventilateur ne se met jamais en route.

**R** (merci à **Ashima** sur les forums Ubuntu). Voici comment j'ai réglé le problème chez moi. Toshiba L500, 64 bits Ubuntu 10.04

```
sudo apt-get install sensors-applet
sudo sensors-detect
```

Ensuite répondez « yes » à tout. Quittez, puis redémarrez.

```
sudo gedit /etc/default/grub
```

puis modifiez

```
GRUB_CMDLINE_LINUX_DEFAULT="quiet splash"
```

pour avoir

```
... "quiet splash acpi_osi=Linux"
```

Ensuite :

```
sudo update-grub
```

afin de mettre le /boot/grub/grub.cfg à jour. Quittez, puis redémarrez l'ordinateur.

## Les versions à venir

Le plus souvent, il existe un « current stable release » [Ndt : une version actuelle et stable] d'Ubuntu et, en même temps, la prochaine version existe aussi, sous une forme ou une autre. Par exemple, à partir de juillet 2010, la version actuelle et stable d'Ubuntu est la 10.04, Lucid Lynx - mais il est possible de télécharger et d'installer une version test d'Ubuntu 10.10, Maverick Meerkat. Les versions à venir passent par plusieurs étapes : l'Alpha, qui peut être comparée à la charpente d'une maison avant la construction des murs, la Bêta, où nous avons les murs mais il faut vous servir d'une échelle pour aller au sous-sol, et la « Release Candidate », où la maison est presque prête à accueillir ses occupants - mais la peinture n'est pas sèche.

Nous rendons disponibles des versions tests, pour qu'un maximum d'individus les essaient afin de trouver les bogues et nous les signalent !

Ne faites pas confiance à une version test pour sauvegarder vos fichiers de grande valeur ; elle est faite pour les plantages. Oui, bien sûr, elle contiendrait peut-être des versions plus récentes de certaines applications que ce que vous avez dans la version actuelle stable, mais vous ne pouvez pas leur faire confiance.

Si vous lisez pas mal de messages sur les forums Ubuntu, vous verrez quelques jérémiades : « J'ai installé (une version à venir d'Ubuntu), et me suis fait plaisir avec la nouvelle version de (telle application) et j'ai mis (plusieurs douzaines d'heures) pour créer (quelque chose) avec l'application et puis il a disparu ! Comment le récupérer ? » La réponse est : « Désolé, c'est vraiment parti. »

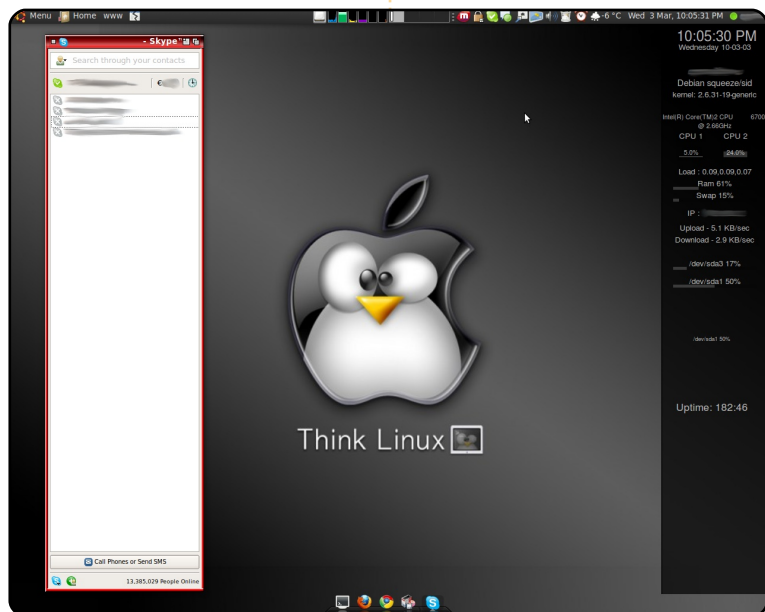
Pour qu'Ubuntu puisse être amélioré, les gens doivent essayer les versions à venir et en signaler les bogues, mais ne pensez même pas à l'utiliser en production sans comprendre que tout ce que vous faites peut très bien disparaître.





# MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org) et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Mon installation est un hommage à mes divers héritages informatiques. J'utilise un pack de thème personnalisé Amiga OS pour mes fenêtres, un dock AWN et un thème sombre dans l'ensemble. J'ai toujours dit qu'Ubuntu c'est du choix ; j'ai donc incorporé les dépôts Linux Mint à mon système et utilise le menu Mint exclusivement. J'utilise Miro et une application UPnP pour diffuser mon contenu multimédia sur ma PS3 ou ma TV HD. C'est quelque chose que je ne pourrais jamais faire sous Windows.

### Mes spécificités matérielles :

Ubuntu 9.10 avec les dépôts Linux Mint 8 ajoutés  
Intel Core 2 Duo 6700 (2,66 GHz)  
2 Go RAM  
ATI Radeon X1600  
disque dur de 300 Go

**Thomas Boxall**



Voici mon bureau avec la Mustang de 65 comme fond d'écran, le dock Cairo et Linux Mint 8. Beaucoup d'icônes personnalisées aussi !

Cela tourne sur un Gateway 2x Pent 4, processeurs à 3,0, avec 1,5 Go de RAM.

Je n'ai jamais eu meilleur fonctionnement d'ordinateur. Notez les dossiers Full Circle magazine sur le bureau (le podcast aussi !). Continuez le bon boulot ! Cela a été mes deux meilleures années d'utilisation d'un ordinateur. Plus de Microsoft !

**Randy**





Voici mon bureau. Il est simple, mais efficace.

J'ai combiné des éléments de Windows et Mac. Par exemple, le tableau de bord est de style Windows 7 ainsi que les bordures de mes fenêtres. J'utilise docky avec le style Mac, tout comme mon thème de curseur.

Mes icônes sont issues du thème Gnome « step into freedom » et j'utilise les gadgets Google et gdesklets. Tout cela tourne sous Karmic Koala sur un Compaq Presario C700 avec 120 Go de disque dur et 1 Go de RAM. Et c'est parfait pour moi.

**Christian Ali**



Les icônes sont les fameuses hidroxigen et l'horloge japonaise sur la planche est un Screenlet. Entre les mains se trouve un conky avec un script de météo qui donne le temps. Le dock est un génial dock Cairo. Cela semble difficile, mais en fait c'est très facile à faire. J'aime modifier et créer des bureaux, mais je prends toujours en compte leur facilité d'utilisation. Une GUI [Ndt : interface utilisateur graphique] qui est belle, mais compliquée, ne sert à rien et vous perdez l'intérêt d'un bureau.

Avec ce bureau, j'ai gagné un concours amateur du meilleur bureau du mois sur un forum italien. J'ai aussi [créé un guide pour créer un bureau comme celui-ci](#).

Spécifications : Processeur : Intel Pentium Dual E2140 @ 1,6GHz, Nvidia Geforce 8600 GT silent et 2Go de RAM.

**Santiago**



## Google Chrome

<http://www.google.com/chrome>

Ce navigateur est rapide. Il est rapide à démarrer, rapide à charger les pages et assez stable. Après avoir utilisé Firefox comme navigateur principal pendant deux ans, je suis surpris par la vitesse globale de Chrome. Je suis aussi un grand utilisateur des services et outils de Google, l'intégration avec beaucoup d'outils Google a également été un aspect attirant de ce navigateur.

Pour l'installer, rendez-vous sur <http://google.fr/chrome>, puis faites un clic sur le bouton de téléchargement. Sélectionnez la version de Chrome qui s'approche le plus de votre configuration, et ensuite faites un double-clic sur le fichier pour installer le .deb.



## GnomeDo

<http://do.davebsd.com/>

C'est vraiment le logiciel que j'utilise le plus souvent, mais que je remarque le moins. Comme lanceur, GnomeDo est rapide, précis, beau et (presque toujours) fiable .

Pour l'installer : utilisez le gestionnaire de paquets Synaptic.

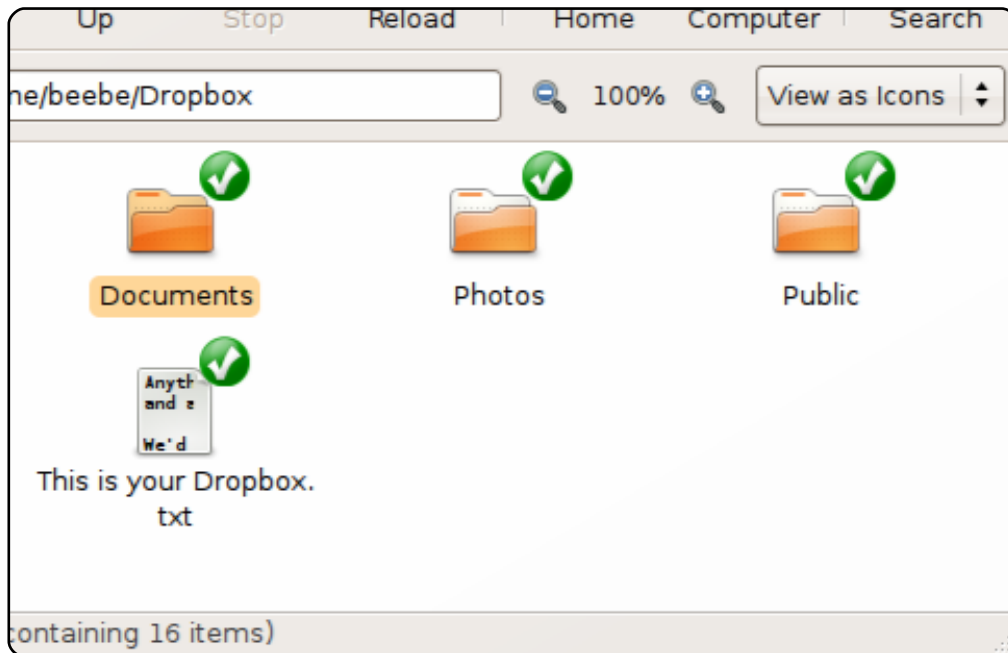


## Dropbox

<https://www.dropbox.com/>

Dropbox offre un système simple de synchronisation et de backup de fichiers pour un prix raisonnable. Je garde tous mes fichiers les plus utilisés dans Dropbox pour que je puisse y accéder sur mon PC portable et aux deux autres endroits où je passe la majorité de mon temps. 2 Go de stockage gratuit pour les utilisateurs de base, mais, si vous en voulez davantage, vous pourrez profiter de plus d'espace de stockage avec un abonnement annuel qui, lui, est payant.

Pour l'installer, rendez-vous sur <http://dropbox.com>, faites un clic sur le bouton de téléchargement en bas de la page. Choisissez la version de dropbox qui s'approche le plus de la configuration de votre ordinateur, et faites ensuite un double-clic sur le fichier .deb à installer.

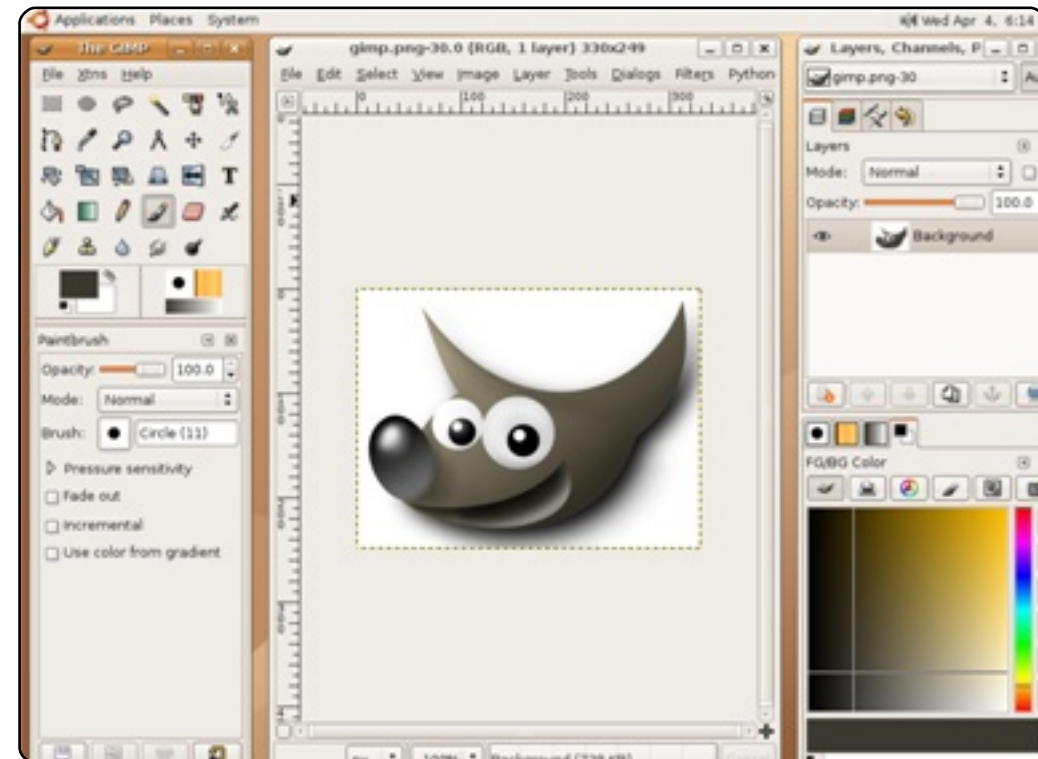


## GIMP

<http://www.gimp.org/>

Voici un outil puissant d'édition d'image qui sait travailler vite et bien. Avec GIMP, je peux créer et modifier des images haute résolution. Il importe même les PDF afin que je les remplisse et modifie les formulaires. Il gère quasiment tout ce que je lui jette en pâture, de la modification d'image pour amateur aux projets les plus complexes.

Pour l'installer : il est pré-installé sur les versions antérieures à Lucid. Vous pouvez le faire manuellement depuis la Logithèque ou Synaptic en utilisant le paquet « **gimp** ».





## VirtualBox

<http://www.virtualbox.org/>

Ne nous voilons pas la face, il y a des situations où Linux, et même une grande distrib. comme Ubuntu, n'est pas à la hauteur. Un programme de relation client dont je me sers au bureau n'est tout simplement pas compatible avec Ubuntu. La seule façon que j'ai de le faire fonctionner est d'utiliser VirtualBox pour faire tourner une image de Windows XP afin de pouvoir ensuite exécuter ce programme. Après m'être servi de VirtualBox ainsi pendant plus d'un an, je suis satisfait de ses performances et de sa compatibilité.

Pour l'installer : trouvez « **virtualbox-ose** » dans le gestionnaire de paquets Synaptic et installez-le.

**BONUS** : un autre paquet incroyablement utile est « **virtual-box-guest-additions** ».



Le **podcast Ubuntu UK** est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



# COMMENT CONTRIBUER

## Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>  
Envoyez vos articles à cette adresse : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : [news@fullcirclemagazine.org](mailto:news@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org)

Les **tests** de matériels/logiciels doivent être envoyés à : [reviews@fullcirclemagazine.org](mailto:reviews@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org)

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org)

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** : [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org)

## FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez nous via : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

## Équipe Full Circle



**Rédacteur en chef** - Ronnie Tucker  
[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

**Webmaster** - Rob Kerfia  
[admin@fullcirclemagazine.org](mailto:admin@fullcirclemagazine.org)

**Dir. Comm** - Robert Clipsham  
[mrmonday@fullcirclemagazine.org](mailto:mrmonday@fullcirclemagazine.org)

**Podcast** - Robin Catling  
[podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org)

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

**Date limite pour le numéro 39 :  
dimanche 11 juillet 2010.**

**Date de parution du numéro 39 :  
vendredi 30 juillet 2010.**

